

107. SLOVENIE 2017

Du mardi 14 février au jeudi 9 mars 2017

Ce n'est vraiment pas la bonne saison pour visiter ce pays (où j'avais déjà passé quatre jours en camping-car en août 1996) ! Neige et froid au programme ! Alors pourquoi maintenant ? That's the good question, Pénélope ! Chaque année à cette époque j'ai envie de découvrir un des beaux carnivals du monde. J'en ai recensé pas moins de 32 ! Je ne les verrai donc pas tous... J'ai déjà assisté à ceux de Nice, Venise, Olinda (au Brésil) et, plusieurs fois, à ceux du Cap-Vert (Mindelo et São Nicolau). Ça fait peu. Je m'y prends trop tard... En Slovénie, je vais essayer de jongler entre ceux de Ptuj (surtout), de Ljubljana et de Cerknò. Et vais en profiter pour visiter ce petit pays de fond en comble, si je peux. Avec une voiture de location que je récupérerai à l'arrivée à l'aéroport près de la capitale (le seul du pays).



Petite présentation de la Slovénie (d'après Wikipedia)

La Slovénie est un pays d'Europe centrale membre de l'Union européenne depuis 2004 (avec l'Euro pour monnaie). Elle est bordée par la mer Adriatique, l'Italie, l'Autriche, la Hongrie et la Croatie. Au XX^{ème} siècle, elle fait partie de la Yougoslavie avant d'obtenir son indépendance le 25 juin 1991 après un référendum (89 % des voix pour) et une guerre de dix jours avec la Yougoslavie. C'est une république parlementaire dont la capitale est Ljubljana, une ville de moins de 300 000 habitants (prononcer Lubiana, je l'écrirai ainsi, à la française, par la suite). On retrouve la racine du nom de la Slovénie dans la contraction du mot slave et celui de vénète. On y parle le slovène, une langue slave évidemment.

*** **Géographie** : La Slovénie est parfois surnommée la Suisse des Balkans du fait de son relief montagneux (point culminant : Mont Triglav, 2 864 m). En effet la majorité de ce petit pays de 20 273 km² (la moitié de la Suisse) est vallonnée ou montagneuse, avec environ 90 % de sa superficie située à au moins 200 m au-dessus du niveau de la mer. Les zones boisées représentent 57 % de la surface du pays et, à l'est et au sud-est, les Balkans se caractérisent par des montagnes au relief arrondi, très boisées, où l'on trouve des espèces animales devenues rares ailleurs en Europe, comme le loup ou l'ours brun. Sa côte, sur la mer Adriatique, ne fait que 47 km.

*** **Population** : 2,1 millions d'habitants, pour moitié en ville, pour moitié à la campagne. Avec 104 habitants au km², la Slovénie se place parmi les pays les moins denses d'Europe (contre 121 en France, 320 au Pays-Bas et 195 en Italie). Les groupes ethniques de la Slovénie sont les Slovènes (83 %), les Serbes (2 %), les Croates (1,8 %), les Bosniaques (1,1 %) ainsi que des minorités ethniques hongroises et italienne (0,5 %). Les Slovènes sont en grande majorité catholiques. L'espérance de vie est de 73 ans pour les hommes et de 81 ans pour les femmes (2009).



Village près de l'aéroport, route de Kamnik

par Booking.com, d'autant plus que l'employé d'une station-service me fait faire demi-tour alors que j'étais sur la bonne route ! Je demande le chemin à quatre reprises. Mon Dieu, que je n'aime pas rouler la nuit, surtout en pays inconnu ! Une heure et 23 km plus tard, me voilà arrivé à la Penzion Repnik, un hôtel plus qu'une guesthouse, réputé paraît-il pour son restaurant. Belle et vaste chambre au premier étage (51 € petit-déjeuner compris, c'est raisonnable). Le Wifi fonctionne correctement, c'est bien. Courriels, photos, journal de bord et réservation d'un hôtel pour demain soir. Diner au restaurant, salle campagnarde où je me sens bien. C'est calme, seulement trois couples dînent là en cette soirée de la Saint-Valentin. Plat de bœuf, petits légumes craquants, rouleaux au fromage et excellent dessert. Très bien. A 22H, l'aéroport m'appelle : mon sac n'arrivera que demain midi et sera livré demain soir à mon nouvel hôtel.



Plat principal et dessert, restaurant Gostilna Repnik, Kamnik

Mercredi 15 : Excellente nuit, pas un bruit ! Copieux petit-déjeuner. J'en profite pour discuter un bon moment avec le jeune manager, très sympa ; où j'apprends que, comme plusieurs chambres étaient libres, il m'a logé dans une chambre de catégorie supérieure à celle que j'avais réservée (je ne sais pas si on ferait ça en France). Il me donne aussi pas mal d'informations sur le pays.

Vers 8H20, lorsque je quitte l'hôtel, il fait - 4° et je dois d'abord dégivrer le pare-brise et autres vitres de ma voiture. Je rejoins le centre de Kamnik, mais la ville est en partie sous la brume. Les rues sont presque vides, bordées de maisons colorées. Une ambiance, mais peu de monuments intéressants : monastère et église franciscaine (fermés), église de l'Immaculée Conception datant du XVIIIème S (fermée), ruines du château sur son promontoire...



Sur les conseils de l'hôtelier, je me rends à une douzaine de kilomètres plus au nord jusqu'au village de Kamniska Bistrica, au pied d'un cirque montagneux, en bord de rivière et de forêt. Un bien bel endroit, où la brume ne sévit pas. Derrière ce cirque, l'Autriche ! (photo ci-dessus)

Je repasse une heure plus tard à Kamnik, toujours dans la brume, et continue plein sud jusqu'à Domzale puis à l'est en longeant (de loin) la rivière Sava (oui, ça va) jusqu'à Litija. Traversée de la rivière et route vers le sud. Arrêt devant le beau château de Bogensperk (du XVIème S), qui ne se visite pas en cette saison. Je ne suis pas surpris, je savais qu'en hors-saison beaucoup de monuments seraient fermés.



Eglise au nord de Kamnik



Château de Bogensperk (XVIème S)

Petite route de montagne jusqu'à Sticna, où se trouve une grande abbaye cistercienne, l'un des monuments religieux et culturels les plus importants du pays. Ensemble très important, fermé aux visites lors de mon passage. J'essaie de trouver un endroit surélevé pour prendre une photo de l'ensemble mais n'y arrive pas.



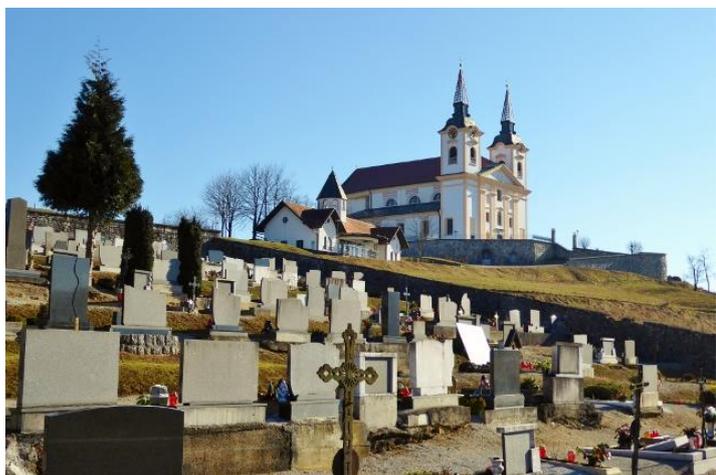
Abbaye cistercienne de Sticna



Château de Zuzemberk

Déjeuner, à Ivančna Gorica, dans un restaurant en bord de route. Pour moins de 5 € c'est copieux : salade, grande portion de veau pané et frites.

Je continue ensuite au sud-est et rejoins à Krka la rivière éponyme, que je longe sans vraiment la voir.



Cimetière et église de Zuzemberk



Château en ruines de Soteska

Cette jolie vallée aligne plusieurs villages dont Zuzemberk, Soteska et Straza. Zuzemberk possède un magnifique château, dont l'intérieur est en ruine, et une jolie église qui surplombe la vallée. A Soteska, autre château ruiné recouvert de lierres et, de l'autre côté de la route, son pavillon de jardin, une tour bien conservée. Plus loin, vignobles à flanc de coteaux. Puis je rejoins la petite ville thermale de Dolenjske Toplice où j'ai réservé une chambre à l'hôtel Pri Mostu. Il est presque 16H et j'ai parcouru 162 km. Au moment où je me gare, j'aperçois un type portant mon sac à dos : c'est le livreur qui arrive de l'aéroport. Quand plus tard j'ouvrirai mon sac, protégé par un cadenas, j'aurai une surprise désagréable : tout y est chamboulé et une boîte de poudre de régime, neuve et pourtant capsulée, s'est ouverte ; de la poudre s'étant répandu un peu partout, je devrai tout nettoyer.

Ma chambre est assez petite, mais suffisante avec son grand lit et son coin bureau (35 €). Je ressors aussitôt visiter le bourg. En face de mon petit hôtel, deux énormes bâtiments, des hôtels thermaux. L'eau jaillit ici à 37° de plus de 1 000 m sous terre et à des vertus thérapeutiques. J'hésite mais n'en profiterai pas finalement (trop de choses à faire...). Je retourne dans ma chambre, vide entièrement mon sac pour un grand nettoyage puis passe la soirée sur mon ordinateur.



Rivière Krka



A Dolenjske Toplice

Jeudi 16 : Couché tard, levé tôt. Lorsque le petit-déjeuner n'est pas inclus dans le prix de la chambre, je fais régime, comme le soir (Milical). 106 kg, je n'ai jamais pesé autant ! Départ à 8H20, moins de givre sur la voiture malgré les - 4°. Beau temps, pas de brume. Direction sud-est. La route est bonne. Comme hier, très peu de circulation. Les Slovènes semblent respectueux du code de la route. Ils respectent aussi leur environnement : aucun papier ne traîne, c'est propre, ça me change de Marseille. Prairies givrées et bois.

Et me voilà à Crnomelj, une bourgade tranquille de 5 700 habitants et capitale de la Carniole-Blanche, région rurale. Petite balade, peu de bâtiments intéressants, église fermée, château-mairie.

Je continue au nord-est jusqu'à Metlika, 3 300 habitants, endroit plus charmant, à 4 km de la frontière croate. Balade et visite du musée ethnologique dans le château, avec projection d'un intéressant film de 15 mn en français. Où j'apprends la présence d'un groupe de trois églises à Rosalnice, à quelques km. Du coup, juste après, je m'y rends : trois églises et un cimetière dans un même enclos, ce n'est pas si fréquent que ça !



Eglise de Sredna Vas



Eglise du Saint-Esprit, Crnomelj

Je repars au nord-ouest, bonne route jusqu'à Novo Mesto où j'arrive vers 13H. La température est remontée à 8°, mais il ne fait vraiment pas froid. Je tourne un moment, n'arrivant pas à trouver le restaurant que j'avais sélectionné sur mon Lonely Planet. Du coup je m'arrête dans un autre, très bien, je me régale : jambon fumé de la région, chevreuil en sauce et gâteau. Le pain local, saupoudré de cumin, est délicieux. Le service est tout à fait correct ; pour le moment tous les Slovènes rencontrés parlent anglais et sont fort aimables.

Je laisse ma voiture au parking et pars à pied : le centre historique est à 15 mn, de l'autre côté de la rivière Krka. Vue saisissante depuis la rive sud : maisons colorées, clochers d'église... Que c'est beau !

Visite du musée Jakak, un peintre né ici et décédé en 1989. Des œuvres d'autres artistes slovènes sont aussi exposées, mais rien qui m'enchant.



Le château-musée, Metlika



Les trois églises, Rosalnice

Plus loin, la cathédrale Saint-Nicolas est ouverte (au moins une !) : l'ensemble est curieux, la nef n'est pas alignée sur le chœur de l'église, lui-même construit sur la crypte d'une ancienne église. Deux cadrans solaires (justes) ont été peints sur le mur extérieur. Balade dans le sympathique centre-ville, rue principale bordée de beaux bâtiments, dont l'hôtel de ville et l'église franciscaine Saint-Léonard (fermée).

Je récupère ma voiture et file jusqu'à Otocec, un village à une dizaine de km au nord. Il s'y trouve un château, bâti au XVIème siècle sur une île artificielle, transformé aujourd'hui en hôtel cinq étoiles (163 € la nuit pour une personne).



A Novo Mesto



Château d'Otocec

Ensemble charmant. Mais ce n'est pas là que je dormirai. Je rejoins la Vila Otocec, un Bed & Breakfast, où une chambre tout à fait correcte m'attend (pour 43 € avec le petit-déjeuner). Il est 16H30 et j'ai parcouru 121 km.

Soirée ordi, comme d'hab, jusqu'à minuit ; mais comment me débrouille-je ? (c'est français, ça ?)



Eglise de la Sainte-Trinité, monastère de Pleterje



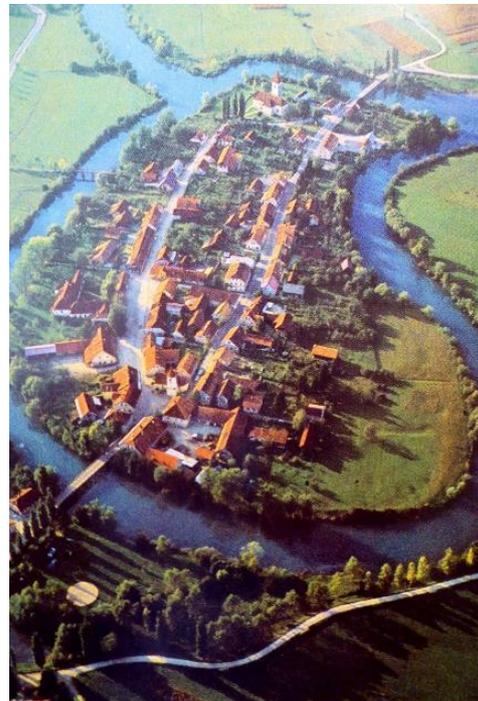
Près du monastère de Pleterje

Vendredi 17 : Contrairement aux prévisions météo, il fait beau ce matin. Le Wifi ne fonctionnant plus dans ma chambre, je descends déjeuner avec mon ordinateur. Petit buffet et omelette, c'est correct.

Je ne vous ai pas dit : c'est près d'ici qu'est né Malanai Trump ; les filles sont jolies par ici (les slaves sont en général réputées pour leur beauté).

8H20 : route vers l'est jusqu'au monastère chartreux de Pleterje, datant du XVème siècle (photos ci-dessus). Seule l'église de la Sainte-Trinité se visite : elle est très sobre avec un bel autel de pierre, tout simple. Près du monastère un petit parc rassemble des maisons typiques.

A quelques km de là, vers Kostanjevica na Krki se trouve un ancien monastère cistercien superbement rénové et transformé en musée, le « Bozidar Jakac ». Dans de nombreuses salles sont exposées des œuvres d'artistes slovènes du XXème siècle : Janez Boljka, Tone Kralj, France Kralj, France Gorse, etc. De l'art moderne. Le parc du musée présente aussi des sculptures sur bois assez originales.



Au musée Bozidar Jakac, Kostanjevica Au musée Bozidar Jakac, Kostanjevica Ile de Kostanjevica na Krki (photo)

A Kostanjevica na Krki, village tranquille établi sur une île dans un méandre de la Krka, l'église Saint-Jacques, du XIIIème siècle, est fermée ; l'église Saint-Nicolas aussi... Pas grand-chose d'autre...

Toujours plus à l'est, à la frontière croate, je passe voir le château de Mokrice, construit au XVIème siècle et récemment transformé en hôtel. Il est imposant mais ne se visite pas ; j'en fais le tour et entre juste jeter un coup d'œil dans la cour intérieure.



Ancien monastère/musée Bozidar Jakac, Kostanjevica na Krki



Château/hôtel de Mokrice (XVIème S)

Remontée au nord jusqu'à Brezice, bourg de 6 700 habitants. Là aussi le château, datant du XVIème siècle et excellemment rénové, a été transformé en musée, le musée du Posavje. Il possède des sections ethnologiques, historiques et artistiques mais c'est surtout la décoration et les peintures d'origine des escaliers et l'extraordinaire salle des Chevaliers qui sont exceptionnels. Une visite à ne pas rater.

Il est déjà tard et je déjeune au Gostilna Splavar, un restaurant qui se trouve dans la rue principale de Brezice. Serveuse souriante et excellent menu. Comme je demandais un dessert rapidement car mon temps de parking était écoulé la serveuse me demande où se trouve ma voiture et me dit que je peux prendre mon temps, elle ne risque rien. Quelle

surprise, en récupérant plus tard mon véhicule, de voir qu'un ticket de parking d'une heure supplémentaire a été rajouté sous mon balai d'essuie-glace ! Verrait-on cela en France ? Qu'il doit être agréable de vivre dans ce pays !



A Brezice



Salle des Chevaliers, château/musée du Posavje, Brezice

Plein nord jusqu'au château moyenâgeux de Podsreda, du XIIème siècle. Il a belle allure mais ne se visite pas en cette saison. Je continue ma route toujours vers le nord, le long de la frontière croate, jusqu'à Podcetrtek, un village surplombé par un château du XIIIème siècle, agrandi au XVIème et XVIIIème siècles mais aujourd'hui laissé quelque peu à l'abandon. Je m'en approche par une piste, mais c'est fermé. Pas grave. Le ciel change, des nuages blancs font leur apparition (mais il fait bon, plus de 10°).



Château de Podsreda (XIIème S)



Château de Podcetrtek (XIII, XVI, XVIIIème S)

Dernière étape du jour, à quelques km : le monastère franciscain d'Olimje, installé dans un château du XIème siècle, transformé dans le style Renaissance en 1550 et offert aux moines de l'ordre de Saint-Paul de Lepoglava en 1663. Revendu plusieurs fois, il est habité depuis 1999 par des Franciscains. Extérieurement, il dénote un peu. Seules se visitent l'ancienne pharmacie, superbe, et l'église de l'Assomption, à l'intérieur baroque et surchargé de peintures et dorures. Bel orgue. De l'autre côté de la route, une petite chocolaterie dont on ne peut voir que la boutique. Je me laisse tenter, évidemment...



Monastère franciscain d'Olimje (XI et XVIème S)



Pharmacie (XVIIème S), monastère franciscain d'Olimje

Mon hôtel, le Natura Amon, près d'un golf, se trouve dans le même village. J'y arrive vers 17H, juste avant la tombée de la nuit, après avoir parcouru 128 km. Encore une excellente journée !
Chambre correcte et bien équipée pour 40 €, rien à dire. Soirée ordi, jusqu'à minuit passé.

Samedi 18 : Excellente nuit, je prends mon temps au réveil, brume à l'extérieur, il a visiblement plu durant la nuit. Je quitte l'hôtel un peu avant 9H, vers le nord. Mais où est donc passé le lac de barrage qui fait frontière avec la Croatie ? Il n'en reste que quelques flaques. Manque d'eau ?

A Rogaska Slatina, la station thermale la plus ancienne de Slovénie, pas grand-chose à voir, à part le Tempel, un pavillon Art Nouveau datant de 1904. Les hôtels thermaux sont minables, des barres de cité, comment a-t-on pu construire des horreurs pareilles ? L'eau minérale, destinée à la consommation, est la plus riche en magnésium du monde ; outre la faculté de faire perdre du poids, elle régulerait plus de 200 fonctions corporelles. Elle fait faire pipi (c'est le propre de l'eau, non ?).



Château de Strmol (XVème S), Rogatec



Basilique de la Vierge protectrice, Ptuj, Gora

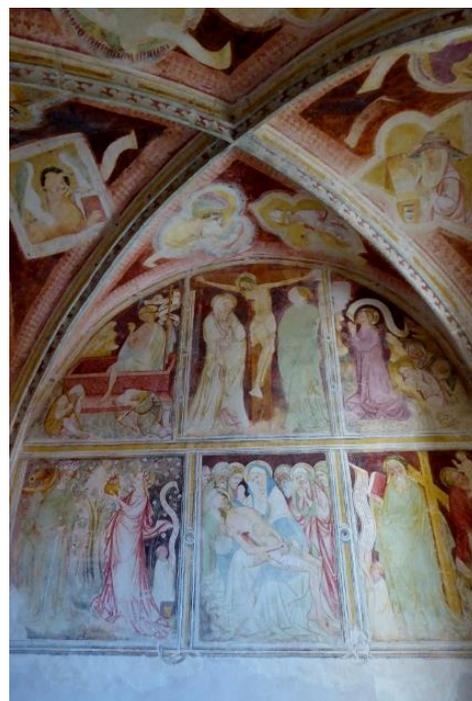
Je fuis et m'arrête, à 8 km de là, à Rogatec où je vais visiter le château perché de Strmol, datant du XVème siècle. Il ouvre au moment où j'arrive, il est 10H. Plusieurs salles d'exposition sur 5 étages, c'est plaisant sans plus. Comme dans la plupart des châteaux ou musée où je me rends je suis absolument seul. Belle vue sur le village (s'il n'y avait pas cette brume !) Etape suivante, plus au nord encore : la basilique de la Vierge protectrice de Ptuj, Gora. Ce lieu de pèlerinage (j'y suis seul là aussi !) renferme l'un des trésors du pays : une superbe Vierge de miséricorde sculptée datant du XVème siècle, tout comme l'église. Quelques fresques murales d'époque sont conservées. Mais les vitraux, très colorés, sont modernes. Je me recueille : cela fait un an aujourd'hui que mon père est parti.



Chapelle, château de Strmol, Rogatec



Basilique de la Vierge protectrice, Ptuj, Gora



Soleil et quelques nuages, la brume s'est évaporée. Me voilà en route pour Ptuj, où je vais m'installer pour une semaine, afin d'y voir une bonne partie du carnaval. Comme je l'ai déjà dit en préambule, c'est d'ailleurs autour de ce carnaval que j'ai bâti mon voyage. D'après ce que je sais, tous les jours, à 17H, un petit défilé animera les rues. Ce qui me laissera le reste de la journée pour rayonner dans la région.

Ptuj (prononcer Ptouille) est une ville de 18 000 habitants, à 225 m d'altitude, l'une des plus anciennes de Slovénie (initialement campement militaire romain sous le nom de Poetovio au début de notre ère). Lorsque j'y arrive, à midi passé, je m'aperçois que le défilé d'ouverture a déjà commencé (j'avais noté qu'il était à 17H !) Je vais vite parquer ma voiture à l'hôtel que j'ai réservé (68 km parcourus ce matin) et rejoins la fête.

Pas tant de monde que ça mais c'est néanmoins difficile de prendre de bonnes photos et encore plus pour les vidéos. Bonne ambiance, dommage que l'on commente tout au micro ! Des groupes de différents pays sont présents, notamment des Bulgares qui dansent bien.



Ptuj

Comment vous présenter ce carnaval ? Le mieux est de recouper Lonely Planet et Guide du Routard :

« Le carnaval du Kurentovanje (c'est le nom du carnaval de Ptuj) remonterait à l'époque des premiers Slaves qui fêtaient ainsi le printemps et la fertilité. Le protagoniste en est *Kurent*, un dieu dionysiaque et hédoniste. Les hommes déguisés en *Kurent* portent des peaux de mouton et cinq clarines (cloches) à la ceinture. Ils sont coiffés d'énormes toques poilues décorées de plumes, de bâtons ou bien de cornes de bœuf (symboles des quartiers de lunes) et de serpentins multicolores. Leurs masques en cuir arborent des yeux cerclés de rouge, un grand nez, des dents proéminentes et une énorme langue pendante. Pendant plusieurs jours les *Kurent* vont de maison en maison, chassant les démons de l'hiver au moyen de leurs masques (qui les effrayent), de leurs cloches et de leurs jezevke (bâtons en bois) coiffés de piquants de hérisson. Des jeunes filles leur offrent des mouchoirs, qu'ils nouent à leur ceinture. On brise de petits pots de terre à leurs pieds pour leur apporter chance et santé. Un *Hudic* (diable), armé d'un filet pour capturer les âmes, emmène chaque groupe... »



Oraci, carnaval, Ptuj



Koranti, carnaval, Ptuj



Koranti, carnaval, Ptuj

Vers 13H30, c'est terminé. Un peu déçu d'en avoir raté tout le début. Mais la fête continue dans la rue : des personnes offrent verres de vin chaud et beignets à la confiture (Pustni Krof, spécialité locale), c'est sympa.

Puis je vais déjeuner dans un restaurant qui domine la rue principale, plat de grillades trop cuites, dommage. En plus, trois jeunes pas mal éméchés viennent mettre le bordel en faisant un bruit infernal ; du coup je ne prends pas de dessert mais le serveur, me voyant contrarié comme les autres clients, me donne de petites oreillettes au sucre (ces Slovènes sont plein d'attentions !)

Je monte ensuite au château qui surplombe la ville. Il date du Xème siècle mais a été transformé plusieurs fois au cours des siècles. Ticket bon marché (pour le moment je n'ai jamais payé un ticket d'entrée aux châteaux ou musées plus de 4 euros ; ce qui est moins bien c'est que quand je dis, pour obtenir le tarif vieux, que j'ai plus de 60 ans, tout le monde me croit !). Nombreuses pièces meublées sur trois étages, ou transformées en musée (instruments de musique, armes...)



Château-musée (X-XVIIIème S), Ptuj



Vue depuis le château, Ptuj

Quelques gouttes de pluie quand je ressors. Je repasse à la place Slovenski, entourée de beaux bâtiments : une maison romane (la plus ancienne de la cité), une maison gothique tardif (construite vers 1400), l'ancien hôtel de ville, la prévôté (des XVIème-XVIIIème siècle) et l'église Saint-Georges (des IXème-XIXème siècle, fermée. Quant au monument d'Orphée, une stèle funéraire romaine de 5 m de haut (IIème siècle), il est caché par des parois de bois (protection pendant le carnaval, sans doute).



L'ancien hôtel de ville, Ptuj



Maison romane (la plus ancienne), Ptuj

Le ciel est noir, il pleut, il est temps que je rejoigne mon hôtel, l'hôtel-casino Poetovio. Ma chambre au second étage est assez petite mais j'ai un grand lit et un bureau. Quant à la salle d'eau, elle est minuscule (à peine 2 m²) mais ça me suffit, je ne suis pas une femme (ah ah ah !). Pour 40 € la nuit, petit-déjeuner compris, je ne pouvais guère espérer mieux en centre-ville.



Oraci, carnaval, Ptuj



Oraci, carnaval, Ptuj

Curieusement, dans cet hôtel, si on est seul à occuper la chambre c'est plus cher que si on est deux ! (peut-être parce qu'à deux on est plus disposé à aller claquer de l'argent au casino du rez-de chaussée ?). En tout cas le Wifi marche bien, et j'ai du travail ce soir ! En écoutant (et regardant) sur TV5 « Les années bonheur » de Patrick Sébastien (excellent pour une fois) ...

BONUS : liens de courtes vidéos sur le carnaval : <https://youtu.be/gGu-QciACwc> ; <https://youtu.be/Chb0o4rUycw> ; etc...

Dimanche 19 : 6H15, on frappe plusieurs coups à ma porte. Quelqu'un a dû se tromper. Dur dur, mais je me rendors pour une heure. J'ouvre les rideaux : ciel gris. Petit-déjeuner sous forme de petit buffet + des œufs brouillés. C'est correct. Les dimanches et lundis, beaucoup de musées et monuments sont fermés ; aussi j'ai eu du mal à préparer ma journée. Tant pis, je fais pour le mieux et ce sera ma journée la plus chargée en kilomètres de mon voyage.

Avant 9H je suis sur la route de Slovenska Bistrica, au sud, d'où je bifurque à l'ouest jusqu'à Slovenj Gradec. Le soleil fait son apparition et j'aurai finalement beau temps. Paysages vallonnés, nombreux vignobles.

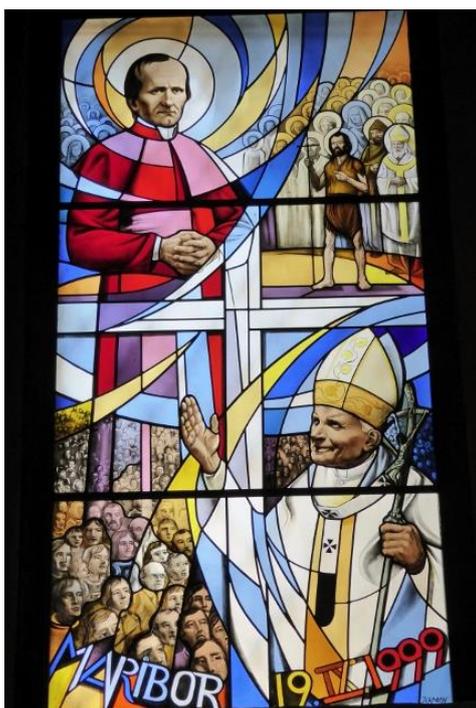
Slovenj Gradec est une ville de 7 500 habitants à 400 m d'altitude. Rue centrale bordée de belles maisons colorées. Deux églises se côtoient : la plus petite, l'église du Saint-Esprit, est fermée mais une lucarne dans la porte permet d'y jeter un œil ; la seconde, l'église Sainte-Elisabeth, possède un bel autel en or massif. Des baptêmes ont lieu au moment où j'arrive. En face des églises, dans l'ancien hôtel de ville, se trouvent deux musées : l'un d'ethnologie et d'histoire, que je ne visite pas ; l'autre, celui des beaux-Arts de Carinthie, propose des œuvres d'artistes locaux. Pas mal.



Eglises Sainte-Elisabeth et du Saint-Esprit, Slovenj Gradec

Musée des Beaux-arts de Carinthie, Slovenj Gradec

De là, je remonte au nord jusqu'à la Drava (second affluent du Danube par sa longueur, qui traverse aussi Ptuj), puis prends à l'est, à quelques km au sud de la frontière autrichienne. Peu de voitures sur la route, comme d'habitude. J'arrive à Maribor vers 13H30 : la circulation est difficile en centre-ville, beaucoup de sens unique, rues piétonnières, et je me gare dès que je peux. C'est à pied que je visite le joli petit centre de cette ville de 96 000 habitants traversée par la Drava. Les musées sont fermés aujourd'hui, mais ce n'est pas grave, j'en ai vu suffisamment.



Vitrail de la cathédrale, Maribor



Tour du jugement, Maribor



Sculpture près de la synagogue, Maribor

Quelques monuments intéressants :

- la cathédrale du XIIIème siècle, mélangeant plusieurs styles architecturaux, du roman au moderne. Vitraux contemporains admirables, dont un avec Jean-Paul II et un autre avec Don Bosco.
 - le château du XVème siècle transformé en musée.
 - la belle place Glavni, entourée de beaux immeubles, dont l'ancien hôtel de ville. S'y trouve aussi la colonne de la Peste.
- Je continue jusqu'au pont sur la Drava où je prends quelques photos des quais bien aménagés où sont groupés plusieurs restaurants, l'ancien monastère des frères mineurs, la tour du jugement (l'une des quatre tours défensives de la ville toujours debout), la Maison de la Vieille vigne (une vigne de 400 ans pousse sur sa façade et donne encore une quarantaine de kilos de raisin chaque année et l'ancienne synagogue du XVème siècle. Un bien bel endroit que ce quai !



Hôtel de ville, place Glavni, Maribor



Œuvre de Razglas, Maribor

Je déjeune là, tard, au Gril Ranca, d'un cevapcici au fromage ; c'est un gros hamburger, spécialité serbe. Je me régale.



Quai de la Drava, Maribor



Cevapsisi (le hamburger serbe), Maribor

Je retourne à ma voiture, que j'ai un peu de mal à retrouver. Il est presque 16H et je dois retourner à Ptuj pour le carnaval. Ce n'est pas très loin, moins d'une quarantaine de km au sud. Par facilité je rends l'autoroute, gratuit pour les automobiles (grâce à la vignette) ; mais les bus et les poids-lourds doivent régler leur passage à des péages qui leur sont réservés.



Masques de carnaval, Ptuj



Groupe de Pokaci muciciens, Ptuj

Surprise : après la sortie d'autoroute pour Ptuj je vois un troupeau de biches, une bonne douzaine, traverser la route à petits pas (mais pas le temps de prendre une photo réussie). Pas affolées du tout !

Je laisse ma voiture à l'hôtel (204 km parcourus) puis repars jusqu'au pont sur la Drava prendre des photos de Ptuj ensoleillée avant de me rendre place Mestni pour la suite du carnaval à 17H. En fait, je suis d'abord un peu déçu : pendant 45 minutes ce sont surtout des animations pour les enfants (dont je ne fais plus partie, en taille) avec quelques acrobaties et clowneries ; puis un orchestre joue quelques airs durant 20 minutes avant de laisser la place, enfin, à la partie carnaval. Je ne comprends rien aux explications données en slovène par deux *Jürek* (recouverts de feuilles d'arbres). Présentation des *Pokaci* (qui frappent le sol à grands coups de fouet), des *Rusa* (genre de chevaux accompagné d'un homme portant un panier) et de *Kurenti* et *Koranti* dans leurs grandes fourrures qui font un tintamarre pas possible en faisant sonner leurs cloches (deux sortes de *Kurenti*, je vous expliquerai mieux tout ça demain, si j'y arrive). D'autres groupes passent (des hommes en uniformes militaires de la Renaissance, un groupe de *Pokasi* musiciens, etc...).

Tout cela se termine à 18H30, je commençais à avoir un peu froid. Retour dans ma chambre et travail toute la soirée, sans terminer (tant pis, je finirai demain car j'aurai du temps).



Medvevi, carnaval, Ptuj



Groupe étranger, carnaval, Ptuj



Présentateurs du carnaval travestis en Jürek

Lundi 20 : Ciel gris encore, quelques traces bleutées toutefois. Ce matin je prends mon temps, j'ai ma journée de libre. En effet j'ai deux jours d'avance sur mon programme, ce n'est pas plus mal.



Jeunes spectateurs à la fenêtre



Enfants déguisés en Kurenti, Ptuj



Jeune Oraci, ouverture du carnaval, Ptuj

Après le petit-déjeuner, je discute avec le réceptionniste, un homme aussi sympathique que celui qui étais là ce week-end, et lui demande des explications sur les différents personnages traditionnels du carnaval de Ptuj, qu'il me donne de bonne grâce. Tout cela et mettre mon journal à jour m'occupera toute la matinée jusqu'à 14H.

Voici ce que j'ai compris :

- *Kurenti* : *Kurent* dont la tête poilue est surmontée de plumeaux et rubans. Comme je l'ai expliqué samedi, ils sont là pour faire peur et chasser les mauvais esprits et l'hiver, notamment en faisant sonner leurs grelots à tout va (photos ci-dessous).
- *Koranti* : *Kurent* dont la tête poilue est surmontée de cornes (voir photos plus haut). Même rôle que les précédents. Les uns habitent au nord, les autres au sud de la rivière Drava (Drave en français)
- *Pokaci* : hommes armés de fouet, pour faire partir les mauvais esprits.
- *Rusa* (« Russe » en français) : groupe de deux hommes déguisés en cheval (à tête de mouton) accompagné d'un troisième muni d'un panier. Le cheval ferme la rue, empêchant les gens de passer s'ils ne donnent pas une obole à celui qui a le panier (nourriture, boisson ou argent).
- *Oraci* : personnes avec une tête fleurie et tirant une poussette où l'on dépose des oboles, des dons pour le printemps à venir. Toujours accompagnés d'un *Kurent* pour les aider. Sont aussi équipés de cloches dans le dos (voir nombreuses photos plus haut et ci-dessous).



Carnaval, Ptuj



Oraci, Ptuj

- *Baba deda Nosi* : vieille femme portant un homme dans sa hotte (en fait, un seul personnage dans le costume, mais c'est très bien fait).
- *Jürek in Robolj* (« Juge et Voleur » en français). Le juge, tout vert, est déguisé en plante et porte une grande hache ou un bâton ; il représente le printemps qui chasse l'hiver, le voleur, habillé de fourrure blanche (voir photo Jürek ci-dessus)
- *Pobreski Plesaci* : groupe de danse en costume multicolore. Ils dansent traditionnellement en cercle.
- *Ploharji* : groupe familial qui tire un chariot dans lequel se trouve un homme célibataire qu'il a trouvé au village. Derrière suit à pied une jeune fille non mariée. Futur mariage en perspective ? (je ne suis pas sûr d'avoir tout compris)
- *Cigani* : tziganes en famille, les femmes habillées de rouge et fumant parfois la pipe, les hommes en vêtements de paysan ; curieusement ils ne demandent pas d'argent mais au contraire distribuent des denrées, saucisses principalement.
- *Kopjasi* : hommes en costume de ville et chapeau noir, tenant en l'air un bâton orné de rubans multicolores et exécutant des danses.
- *Vile* : femmes déguisées en différents personnages de conte, généralement en sorcières ou en fées.
- *Medvedi* : personnes déguisées en ours (il reste beaucoup d'ours dans les forêts slovènes. Mais en verrai-je ?) (voir photo plus haut)
- *Piceki* : personnes en blanc avec un chapeau conique d'où ruissellent beaucoup de rubans colorés. Elles chevauchent un bâton qui se termine en tête d'oiseau ou de poulet et annoncent aux fermiers un très bon printemps.



Baba desa Nosi, carnaval de Ptuj



Rusa, carnaval de Ptuj

- *Hudic* : diable (et souvent diabolotin) en costume noir ou rouge avec une tête très poilue (fourrure), des cornes évidemment et une longue langue rouge. Les noirs peuvent avoir une tête de mort dessinée dans le dos.

- *Marsilia* (« Marseillais » en français) : homme corpulent d'un certain âge perdu dans la foule et essayant de faire de bonnes photos tout en pestant contre ceux qui l'en empêchent.

Bon, ce n'est pas simple de tout discerner, même pour moi qui assiste à ce carnaval. J'essayerai d'inclure au fur et à mesure dans mon récit des photos de chaque personnage (sous réserve).

L'après-midi passe vite, toujours dans ma chambre. Le ciel s'est pourtant dégagé depuis midi. Je ne sors qu'un peu avant 17H, il me faut moins de cinq minutes pour atteindre le podium carnavalesque de la place Mestni.

Comme hier, les premières 45 minutes sont consacrées aux jeux d'enfants. J'en profite pour prendre quelques photos des groupes de figurants qui se préparent. Puis, après un quart d'heure de musique folklorique (orchestre différent de celui d'hier), c'est la présentation de quelques personnages. D'abord les sympathiques *Baba deda Nosi*, ces vieilles portant leur homme dans leur hotte : certains déguisements sont vraiment bien faits. Puis arrivent des *Pokaci*, qui font violemment claquer leur fouet sur le sol, et des *Kurenti* qui dansent en faisant tinter leurs grelots. Tiens, voilà un *Rusa*, ce cheval accompagné de son maître (il bouge tout le temps, difficile de faire une bonne photo). Défilé d'*Oraci* avec leur poussette et enfin de *Koranti*. Et c'est fini pour aujourd'hui, dommage ! Il est 18H30. Je bois un vin chaud et grignote une tranche de pain garnie de fromage et charcuterie avant de rentrer à l'hôtel. Pour voir mes nouvelles vidéos sur YouTube, il suffit de taper sur votre moteur de recherche : didierdemars Slovénie 2017.



Pokaci et son fouet, carnaval de Ptuj



Kurenti, carnaval de Ptuj



Baba desa Nosi, carnaval de Ptuj

Mardi 21 : Ciel gris (et il le restera toute la journée). Je vais visiter aujourd'hui la région du Prekmurje, la plus au nord et la plus à l'est de la Slovénie, frontalière de l'Autriche et de la Hongrie. Elle a d'ailleurs longtemps été hongroise (ou austro-hongroise).

Avant de quitter Ptuj, vers 8H30, premier plein d'essence (j'ai déjà parcouru plus de 700 km). Le Sans-plomb est à priori au même prix partout dans le pays : 1,30 € le litre. Petit calcul : ma voiture consomme 5,8 litres au 100 km (il faut dire que je roule plutôt tranquillement).



Moulin flottant Babic, Verzej



Château/musée, Murska Sobota

Route à l'est vers Ormoz. Château imposant à Velika Nedelja (pas noté sur mon guide). A Ormoz, bifurcation plein nord jusqu'à Verzej, un village au bord de la Mura. S'y trouve un moulin flottant, toujours en activité, que je visite. Ce système date des Romains et permet d'être utilisé malgré les variations de niveau d'eau. A quelques km, au village de Izakovci, de l'autre côté de la rivière, un autre moulin flottant transformé en musée. A côté, un bac, accroché à un câble en hauteur, permet de traverser la rivière.

Je continue plus au nord. Arrêt à l'église de Bogojina, à la curieuse architecture. Joli intérieur. Plus loin, Moravske Toplice, une station thermale, celle qui a les eaux les plus chaudes du pays : 72° à la source (refroidie à 38° pour les curistes). A côté, un grand et moche hôtel cinq étoiles de 122 chambres.

Au sud, Murska Sobota, la plus grande ville du Prekmurje (11 300 habitants). Elle mérite un petit détour. J'y visite d'abord le musée régional, sis dans un château Renaissance du XVIème siècle entouré d'un grand jardin : il est consacré à l'histoire et la vie de la région depuis la préhistoire. Il reste aussi une belle salle d'époque avec sa décoration baroque.

Près de la rue principale, vilain monument de la Victoire qui rend hommage aux partisans yougoslaves et aux soldats soviétiques. En face, église évangélique de style néogothique : elle est ouverte, son intérieur est très sobre. C'est le principal siège luthérien de Slovénie (la majorité des protestants slovènes vivent dans cette région).



Restaurant Zvezda Pivovarna, Murska Sobota



Bronze de Janez Boljka, galerie de Murska Sobota

Déjeuner dans un bar-restaurant au rez-de-chaussée d'un bel immeuble de 1910, le Zvezda Pivovarna. La salle est somptueuse, avec en décoration deux énormes alambic. Le repas complet y coûte 7,50 € : une soupe de maïs (un peu claire), une salade composée, un plat de bœuf bouilli accompagné de riz et petits légumes et un genre de Strudel en dessert. Copieux, mais ce n'est pas de la grande cuisine.

Visite de la galerie d'art à côté : sculptures de Janez Boljka, cet artiste que j'ai déjà vu exposé au musée de Kostanjevica na Krki. Quelques jolies pièces. Il est temps que je rentre maintenant ; je choisis une route différente. Grande plaine, champs, quelques pieds de vigne. Court arrêt au village thermal de Banovci. Je suis à mon hôtel un peu avant 17H (parcouru 167 km).

J'arrive au carnaval avec un peu de retard, pas grave, c'est encore la partie d'activités pour les enfants. Puis ce sera super.



Pokaci, carnaval de Ptuj



Hudic, carnaval de Ptuj



Vile (sorcières), carnaval de Ptuj

Au programme :

- danse des *Cigani*, fort bien costumés, on dirait de vrais tziganes
- démonstration de claquage de fouet d'une dizaine de *Pokaci* ; ça n'a pas l'air facile !
- voici les *Jürek in Rabolj*. Un juge court après le voleur en fourrure et finit par le maîtriser tandis que des couples dansent tout autour
- danses folkloriques de *Pobreski Plesaci*, en vêtements traditionnels très colorés
- enfin, arrivée triomphale des *Kurenti*, cloches, cloches, cloches, quel vacarme ! Ils sont aujourd'hui accompagnés de petits *Hudic*, des diabolins rouges ou noirs armés de leur fourche.

Pas énormément de spectateurs. Quelques *Vile* dans le public, de petites sorcières habillées de noir. Une bien belle représentation en tout cas !

Retour dans ma chambre vers 19H et travail jusqu'à minuit et demie, sans terminer. Pas doué...

Nouvelles vidéos du carnaval mises sur YouTube, par exemple : <https://youtu.be/jjQ1PuYgmSM>



Cigani, carnaval de Ptuj



Un Rabolj (voleur, hiver), carnaval de Ptuj

Mercredi 22 : Réveil trop tôt, bien avant 7H. Ciel blanc-bleu, mais beau temps annoncé par la météo.

Je quitte l'hôtel à 9H tapante, direction le sud-ouest, d'abord par la route déjà empruntée de Slovenska Bistrica, au milieu des bois, puis par l'autoroute qui mène à Lubiana. Je m'arrête en fait à Celje, presque à mi-chemin de la capitale.

Si je me rends aujourd'hui dans cette ville de 38 000 habitants c'est qu'il s'y trouve beaucoup de choses à voir et que je n'aurai pas le temps de la visiter lorsque je me rendrai à Lubiana samedi matin (car je dois y arriver au plus tard à 10H pour y voir le carnaval).

J'arrive à me garer dans un parking payant entre le Palais des Princes, datant du XIV^{ème} siècle (le palais, pas le parking...) et la Savinja, la rivière qui borde la ville. Il est 10H et je vais visiter ce « palais » qui héberge le musée régional. Histoire de la ville, crânes de 18 comtes de Celje (quelle idée de les exposer !), vestiges romains ; le clou est, au rez-de-chaussée, les restes d'une ancienne voie pavée romaine. Le palais a été construit dessus ! La seconde partie du musée, sise dans le Manoir des Comtes (du XVI^{ème} siècle), est fermée en ce moment (travaux dans la rue bloquant son entrée). Tant pis...

A côté, la galerie d'Art contemporain expose en ce moment des œuvres (trop) modernes de Konrad Topolovec, un peintre de Celje. Je n'aime pas trop (heureusement, l'expo est gratuite).



Palais des Princes (XIV^{ème} S), Celje



Reste d'une voie pavée romaine, musée régional, Celje

Je fais un tour dans le vieux centre : place Glavni autour de la colonne de la Peste (1776), entourée de belles demeures des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ; église abbatiale Saint-Daniel (XIV^{ème} siècle) ; tour de défense (fermée) ; château d'eau (1473) qui ne se visite pas.

Puis, de l'autre côté de la Savinja, grimpe jusqu'à l'église Sainte-Cécile, fermée, d'où la vue sur Celje est belle.

Un peu plus haut, reste du temple romain d'Hercule (II^{ème} siècle), sans intérêt.

Le ciel est bleu maintenant et la température est grimpée à 17° (première fois qu'elle dépasse les 10°)

Je récupère la voiture pour me rendre d'abord à l'église Saint-Nicolas, en haut de la colline (fermée) ; mais les arbres empêchent de prendre de belles photos de la ville. Je me rends ensuite sur une autre colline, à 407 m d'altitude (170 m au-dessus de la ville), où se trouve le vieux château du XIII^{ème} siècle.



Place Glavni et colonne de la Peste (1776), Celje



Vue sur Celje

Mais je m'arrête d'abord près de celui-ci à la Gostilna Kmetec, un restaurant (l'un des meilleurs de Slovénie, dicit mon Lonely Planet) où je déjeune d'un excellent cochon de lait (pas entier, juste une portion) et d'une glace accompagnée de framboises chaudes, délicieuse. Seul le service laisse à désirer, bien trop long alors que le restaurant est presque vide. Heureusement la vue est belle : ville et château.



Vieux château (XIII^{ème} S), Celje



Vieux château (XIII^{ème} S), Celje

M'y voici, au vieux château : entrée payante, mais pas grand-chose à voir, si ce n'est la vue ! En tout cas il était grandiose sur son escarpement (c'est la plus grande forteresse de Slovénie). Voilà, visite de Celje terminée. Cette ville m'a bien plu ! 15H15 (Marignan ?), je repars et emprunte une autre route pour rentrer à Ptuj.



Paysans, carnaval de Ptuj



Ploharnji, carnaval de Ptuj

A Makole, j'aperçois un énorme château, le manoir de Statenberg, construit à la fin du XVIIème siècle (pas sur mon guide). A 17H, après avoir parcouru 144 km dans la journée, je suis de retour dans ma chambre. Pour en repartir peu après pour me rendre au carnaval (que j'apprécie décidément de plus en plus). Au programme de ce soir après les jeux d'enfants :

- jolies danses des *Cigani* accompagnés par leur orchestre (groupe différent et mieux que celui d'hier)
- sketch joué par un groupe de paysans moyenâgeux (je ne connais pas le nom de ce groupe)
- danse des *Poharji*, venus avec leur chariot où un homme (mannequin) est assis, suivi d'une jeune fille en voile de mariée
- et, comme tous les soirs, folie sonore et visuelle des *Kurenti* avec leurs cloches, toujours entourés de leurs petits *Hudic*, rouges ou noirs, diabolins surexcités.

Verre de vin chaud et retour dans ma chambre. Photos, vidéos (de nouvelles sur YouTube), courriels, Facebook et journal de bord, de quoi m'occuper encore très tard (trop tard).



Cigani, carnaval de Ptuj



Poharji, carnaval de Ptuj



Hudic, carnaval de Ptuj



Les jumeaux, carnaval de Ptuj



Petite Vile, carnaval de Ptuj

Jeudi 23 : Temps gris au petit matin. Comme je n'ai pas encore réussi à visiter l'église Saint-Georges de Ptuj, toujours fermée (« fermée après 9H » dit un panneau), je m'y rends dès 7H30 : fermée encore (derrière des grilles qui permettent à peine de voir l'allée centrale). Zut !

Retour à l'hôtel pour le petit-déjeuner : toujours le même petit buffet, aucun plat chaud, même pas d'omelette, croissants et viennoiseries rassis comme tous les matins ; toutefois leurs tranches de pain complet sont délicieuses.

Matinée dans ma chambre à travailler, j'ai toujours quelque chose à faire, à préparer, à terminer. Je ne sors que l'après-midi, il fait beau. Balade dans Ptuj. Visite de la galerie Mihelic, dans la tour de la Drave ; trois artistes slovènes y sont exposés, dont Cvetka Hojnik, art moderne : des ronds noirs et rouges... Puis je rejoins le monastère des frères mineurs, datant du XIIIème siècle. Je ne peux en voir que le cloître et son puits. De là je pénètre dans la charmante église Saint-Pierre-et-Paul, décorée sobrement mais avec goût. Beaux vitraux modernes colorés.

Petit tour à l'office du tourisme puis à la pharmacie : grosses démangeaisons aux jambes depuis plusieurs jours.



Monastère des frères mineurs (XIII S), Ptuj



Toit de l'Hôtel de ville, Ptuj

En début de soirée, présentation de groupes de carnaval, sous un vent assez fort. J'ai ainsi pu voir :

- les *Piceki*, déguisés en poulet, caquetant à tout va et picorant des graines jetées au sol par un fermier (deux groupes)
- les *Kopjasi*, habillés d'un costume de ville noir et le drapeau slovène autour du buste. Ils dansent et jettent en l'air, de temps en temps, leur bâton décoré de banderoles multicolores



Piceki, carnaval de Ptuj



Kopjasi, carnaval de Ptuj

- un groupe de *Vile*, toutes habillée de blanc, longue robe et couronne sur la tête. L'une porte un présent. Elles danseront des farandoles sur scène



Medvedi et musicien, carnaval de Ptuj



Vile, carnaval de Ptuj

- trois *Medvedi*, les ours. Ils font les fous, ils sont fous d'ailleurs : ils attrapent une jeune fille dans la foule (une connaissance j'espère) et se roulent par terre avec elle en faisant semblant de copuler, ce qui fait bien rire la foule. Des musiciens les accompagnent en musique.

- deux groupes de *Kurenti*, comme tous les soirs, accompagnés de leurs petits *Hudic* noirs ou rouges. Les *Kurenti* sautent, se trémoussent, leurs cloches sonnent, c'est le but : faire fuir l'hiver pour laisser la place au printemps...

Et voilà, j'ai pu voir en cinq soirées de présentation tous les groupes de carnaval ! Longue soirée devant mon ordi.



Jeune Kurenti, carnaval de Ptuj



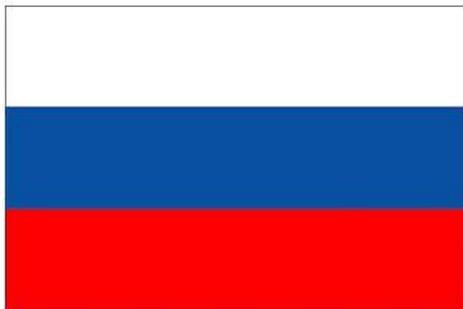
Enfants déguisés en Kurenti, Ptuj



Petit lutin, carnaval de Ptuj

Vendredi 24 : Temps maussade, pluie annoncée. Journée repos (encore !). Dès 7H30, je me rends de nouveau à l'église Saint-Georges. J'ai de la chance cette fois : pas de messe prévue ce matin (malgré les dires erronés de mon réceptionniste et de l'hôtesse de l'office du tourisme), mais le curé arrive juste avant moi récupérer quelque chose et me laisse une dizaine de minutes. C'est suffisant pour faire le tour de cette église bâtie au XIVème siècle, alliant différents styles allant du roman au néo-gothique. Jolies stalles dans le chœur.

Retour à l'hôtel, petit-déjeuner, et recherches sur le Web. Vers midi je constate qu'il pleut ! Comme je suis fou des drapeaux (depuis ma collection de drapeaux métalliques de l'Alsacienne que j'accrochais à mes rayons de vélo dans les années 60, collection que j'aimerais bien refaire ; si vous en avez...) je vous ai préparé un petit aperçu de différents drapeaux slaves qui se ressemblent assez. Les voilà :



Russie



Slovaquie



Slovénie



Serbie



Croatie



Tchéquie

Puisque je suis dans les drapeaux, voici les neuf drapeaux du peuple slovène entre 1900 et 1991 (sur tout ou en partie du territoire de la Slovénie actuelle) :



Grosse déception : pour cause de pluie (il pleuvine à peine), le carnaval de nuit a été annulé et remis à demain. Or demain matin je pars sur Lubiana dont le carnaval se tient à 11H. Ah, si j'avais su, j'aurais rejoint la capitale aujourd'hui ! Et moi qui trainais sous la pluie à le chercher, ce défilé !

Du coup, vers 19H, je suis rentré dans une pizzeria : pizza immonde (du surgelé), rien à voir avec les bonnes pizzas marseillaises, les meilleures du monde, paraît-il (c'est un Marseillais qui m'a dit ça). De retour à l'hôtel, je passe une demi-heure au casino pour claquer les 10 euros gratuits auxquels j'ai droit. Autre déception : les dizaines de machines à sous alignées sont ultra-modernes et utilisent des tickets et non plus de monnaie. Je n'ai jamais été joueur mais ce qui me plaisait, à Las Vegas par exemple, c'était le bruit des pièces qui tombaient dans le réceptacle. Ici, ça, c'est fini ! Dans ces conditions, ce jeu n'a plus d'intérêt pour moi...

Bon, avant de quitter Ptuj, encore quelques photos de son carnaval :



Pokaci, carnaval de Ptuj



Cigani, carnaval de Ptuj



Hudic, carnaval de Ptuj



Cigani, carnaval de Ptuj



Medvedi, carnaval de Ptuj



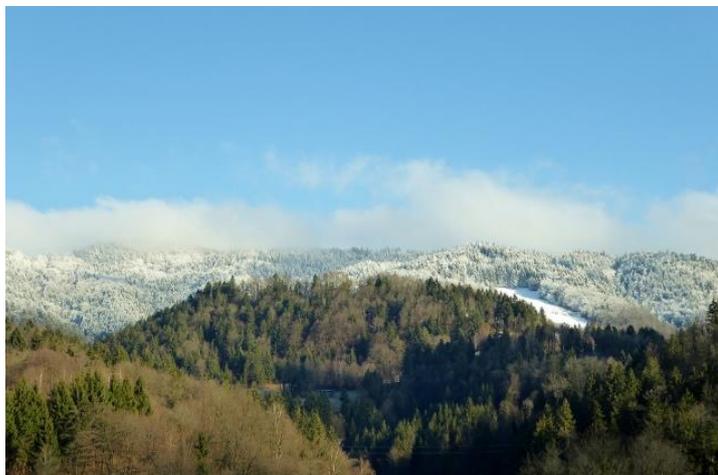
Hudic, carnaval de Ptuj

Samedi 25 : Dès 7H, je prends mon petit-déjeuner puis quitte (définitivement) l'hôtel dans la foulée. La pluie s'est gelée sur mon pare-brise, fine couche que j'enlève facilement ; mais c'est la preuve que la température a chuté (- 2°).

Pour me rendre à Lubiana, je préfère prendre l'autoroute : il remonte au nord, près de Maribor, puis redescends au sud-ouest jusqu'à la capitale. Beaucoup de brouillard sur ma première partie de trajet. Mais la surprise est de constater qu'il a (un peu) neigé, toutes les collines sont d'un blanc immaculé aux alentours de Celje, c'est beau !

Deux heures plus tard, je me perds un peu en banlieue de Lubiana : je cherche le château de Fuzine, mais il n'est pas indiqué. Il me faut du temps pour le trouver, en questionnant à plusieurs reprises les passants. Quelques photos. Il fait assez froid ici, pourtant Lubiana ne se trouve qu'à 300 m d'altitude (Ptuj était à 225 m).

Puis direction centre-ville, où la circulation est fluide.



Montagnes enneigées vers Celje



Château de Fuzine, Lubiana

Lubiana, 280 000 habitants, est une ancienne cité romaine située presque au centre de la Slovénie, au bord de la rivière Ljubljanica (Lubianica en français). Mais ce lieu est habité depuis au moins quatre millénaires. La Lubianica est une rivière longue de 41 km seulement, mais la moitié de son trajet se fait dans des grottes ce qui fait qu'elle a sept noms différents sur son trajet. La ville est construite sur les deux rives et de nombreux petits ponts relient ces quartiers.

Avec mon plan, je n'ai aucun mal à trouver mon hôtel, situé tout près du vieux centre. Je peux parquer dans la rue (gratuit du samedi 14H au lundi 8H) et, comme il n'est que 10H45, je paye jusqu'à 14H ; comme je reste ici trois jours, je mettrai ma voiture au parking payant de l'hôtel lundi (16 €/jour). J'ai parcouru ce matin 164 km.

Ma chambre est sombre, située à l'arrière au rez-de-chaussée, près de la cuisine du petit-déjeuner. Vue sur une cour moche. Mais je n'y serai que la nuit, ou presque. Elle est toutefois assez grande, grand lit, bureau, télé écran plat (avec FR2 mais pas TV5, bizarre) et salle d'eau correcte. Pour 43 € la nuit, petit-déjeuner compris, c'est tout à fait correct.

Je m'y installe rapidement et rejoins en dix minutes à pied la superbe place Presernov, dans le vieux centre, pour assister au carnaval qui commence à 11H.



Château, Lubiana



Au fond, place Presernov, Lubiana

Pas mal de monde sur le parcours mais je trouve une bonne place pour prendre des photos, dos au soleil (il y aura encore des photographes qui n'hésitent pas à se mettre au milieu à tous moments sans prendre garde aux autres, notamment un petit vieux très content de lui. Reste calme, Didier, tu n'es pas chez toi ici).

Le défilé commence par le dragon vert, symbole de la ville, suivi par quelques classes d'écoles maternelles et primaires. Pas mal d'originalité dans les déguisements. Quelques fanfares rythment le tout.

Au bout de 20 minutes arrivent des groupes carnavalesques traditionnels, comme à Ptuj : *Pokaci* qui font leur démonstration de coups de fouet, *Koranti* bien au chaud dans leur fourrure, diabolins *Hudic*, *Jürek* couverts de feuilles vertes, *Cigani* dans leur costume rouge de tzigane, *Vile*, le plus souvent en sorcière, *Medvedi* (l'ours et son dresseur), *Rusa* et son cheval fou, *Oraci* tirant leur chariot, *Pobreski Plesaci* au costume très coloré...



Le dragon du carnaval de Lubiana



Animaux, carnaval de Lubiana

D'autres personnages que je ne connaissais pas : des hommes en brun coiffé d'une large toque et munis d'une grande pince servant à attraper des femmes dans la foule, des figurants à tête d'animaux à cornes divers (une vraie ménagerie), des hommes munis de très hautes coiffes, un Kazakh qui a dû s'égarer, des petits vieux, un groupe venu du XVIIème (siècle) et bien d'autres...



Jürek, carnaval de Lubiana



Carnaval de Lubiana



Animaux, carnaval de Lubiana

Une bonne moitié des spectateurs est aussi plus ou moins déguisée, surtout les enfants. Super ambiance, super couleurs, le soleil brille, je suis heureux !



Rusa, carnaval de Lubiana



Pokasi, carnaval de Lubiana

Evidemment, en photo, on ne se rend pas bien compte ! Allez, encore quelques-unes :



Pobreski Plesaci, carnaval de Lubiana



Carnaval de Lubiana



Medvedi, carnaval de Lubiana

Midi et quart : c'est déjà fini. Un peu court, jeune homme... m'aurait dit Françoise.



Cigani



Une étoile passe...



Pobreski Plesaci



Petit clown

Les deux dernières, pour le plaisir des yeux...



Pobreski Plesaci, carnaval de Lubiana



Carnaval de Lubiana

Je longe alors la Lubianica vers le nord-est, cette rivière est très plaisante et de beaux bâtiments la bordent. Le petit pont piétonnier des Bouchers est orné de bronzes très modernes (représentant des scènes de boucheries ?). Sur ses grilles sont accrochés des milliers de cadenas, cela devient une mode un peu partout.

Plus loin, le pont des dragons, protégé par sa paire de dragons de chaque côté. C'est près de là que je vais déjeuner au Skuhna, en bas, dans la cuisine où quelques tables ont été installées ; c'est un resto associatif faisant travailler des cuisiniers de différentes parties du monde. Aujourd'hui, un Marocain et un Nigérian. Je choisis côtelettes d'agneau et riz, c'est excellent !



Sur le pont des Bouchers, sur la Lubianica, Lubiana



Cuisine du restaurant Skuhna, Lubiana

Je continue vers le nord de la ville, j'ai prévu de visiter aujourd'hui et demain quelques musées (qui seront fermés lundi). Je ne reste jamais bien longtemps dans les musées, j'en ai tant vu ! A chaque fois je veux juste me faire une idée de la culture du pays où je me trouve. Ici, heureusement, les tarifs séniors sont bas (entre 2 et 5 euros).

Trois musées sont regroupés autour d'une grande place près de la rue Maistrova, juste au nord de la Lubianica : le musée ethnographique slovène, le musée d'Art contemporain et le musée national de Slovénie de Metelkova (annexe de celui que j'ai prévu de visiter plus tard). Je ne visiterai que ce dernier, pas d'un grand intérêt pour moi : des meubles de différentes époques, une salle réservée aux chaises, quelques tableaux, deux ou trois salles consacrées à des athlètes slovènes. Cependant j'ai vraiment apprécié l'exposition temporaire de grandes photographies sur l'Inde d'Amit Pariche (photographe renommé). Ah, l'Inde, un autre monde !



Pont des Dragons, Lubiana



Sculpture, parc Tivoli, Lubiana



Eglise orthodoxe serbe, Lubiana

Je repars complètement à l'ouest vers le grand parc de Tivoli (510 hectares), orné de quelques bronzes. Ici se trouvent aussi deux musées :

- le musée de l'Histoire contemporaine de Slovénie, sis dans le château Cekin (du XVIIIème siècle). Comme son nom l'indique, il retrace l'histoire slovène (et yougoslave) au XXème siècle à travers la vie de tous les jours. Une salle regroupe des photos et objets des années 60-70 : je revis mon enfance et adolescence ! En tout cas, ce musée est bien conçu. S'y trouve aussi la salle baroque des Chevaliers, qui a été (heureusement) conservée.

- le petit Centre international d'Art graphique ne présente pour moi aucun intérêt : gribouillis, rires enregistrés, dessins de bandes dessinées. Les artistes « modernes » (je parle de ceux qui aiment « embellir » de leurs énormes signatures les murs de nos villes) y trouveraient peut-être quelques sources d'inspiration. Oui, je sais, je suis un horrible réactionnaire ! A la sortie du parc m'attend une jolie église (sans plus) : l'église orthodoxe serbe, de 1936, dédiée aux saints Cyrille et Méthode. Bel iconostase et murs entièrement peints de fresques modernes. Un enfant y est baptisé en ma présence (est-ce que je gêne ?)



Château Cekin (XVIII S), Lubiana



Triptyque de Saint-Canzianus, galerie nationale de Slovénie

Autour, encore quatre musées :

- le musée d'histoire naturelle de Slovénie, dans le même bâtiment que le musée national de Slovénie : je n'irai pas, mon Lonely Planet ne m'en donne pas l'envie...
- la galerie nationale de Slovénie, que je visite : principalement des tableaux et statues d'artistes slovènes. Le plus intéressant (pour moi) reste la période moyenâgeuse.
- le musée d'Art moderne (à ne pas confondre avec l'Art contemporain, ni avec l'Art régné) : moi et l'Art moderne... c'est rarement une histoire d'amour. Mais j'ai pourtant apprécié certaines œuvres de Brez Naslova, un peintre slovène contemporain qui fait de grands tableaux en utilisant, surtout, à des nuances d'une seule couleur (série de tableaux rouges, série de tableaux bleus)



Danse macabre, de Janez de Castua (1490), galerie nationale de Slovénie, Lubiana

- le musée national de Slovénie (dont j'ai déjà visité l'annexe) : dans celui-ci, on trouve des objets celtes et romains retrouvés lors de fouilles, bijoux, coupes, pots etc. J'y vois même une flûte du Néanderthal trouvée à Divje Babe et datant de 60.000 ans ! Partie lapidaire aussi. Et puis le bâtiment est pas mal aussi, avec son magnifique plafond d'entrée et son escalier monumental orné de statues des Muses et des Parques.

Il fait nuit lorsque je sors de mon sixième musée (je suis fou, genre boulimique !) et, pour rentrer, je fais un petit détour par la place de la République, assez vilaine, d'époque socialisante.



Oeuvres de Brez Naslova (2005), musée d'Art moderne



Monument, place de la République, Lubiana

Dans ma chambre vers 18H30, fourbu, les jambes en compote, et un mal de dos... je ne vous dis pas ! Mais c'était une bien belle journée, qui rattrape largement celle d'hier. Il me reste maintenant à trier mes 227 photos de la journée, à minuit je n'ai toujours pas fini !

Trois nouvelles vidéos : <https://youtu.be/fRZlJc54MRw> , <https://youtu.be/LnNsnpwhoWg> , https://youtu.be/KK3Lq_63yv8



Vue sur Lubiana

Dimanche 26 : J'en étais sûr ! Des bruits d'assiettes et de casseroles me réveillent à 5H45 (et impossible de me rendormir) : c'est l'équipe qui prépare déjà le petit-déjeuner dans la cuisine en face de ma chambre. Quand je pense que le réceptionniste m'a dit hier qu'il me donnait une des chambres les plus calmes, sur l'arrière ! Je fulmine ! (mais, plus tard, rien à faire, on ne voudra pas me changer de chambre. Je mettrai donc des boules Quiès la nuit prochaine).

Je me lève donc et continue mon travail de photos et texte avant (et après) d'aller prendre mon petit-déjeuner : un buffet dans le même genre que celui de Ptuj (mais café et pain moins bon).

A 10H, loin d'avoir terminé mon journal de bord de la veille, je me force à sortir pour continuer ma visite de Lubiana, d'autant plus qu'il fait très beau. Je commence, à 300 m de mon hôtel, par la place de la Révolution Française où se dresse la colonne d'Illyrie (Napoléon a laissé des traces).



Mur romain et pyramide de Plecnik, Lubiana



Pont Saint-Jacques, Lubiana

Au fond de la place se trouve le musée municipal, qui présente l'histoire de la ville, notamment la période romaine (rue reconstituée). Une expo temporaire rappelle le passé fortement industriel de la région.

A 500 m de là, je vais jeter un œil sur le vestige d'un mur romain (an 17) ; Plecnik, fameux architecte local, a construit au milieu une espèce de petite pyramide (bof !). Après avoir longé le canal de Gradascica, je traverse la Lubianina par le pont Saint-Jacques. Me voilà dans la vieille ville, au sud du château, face à l'église Saint-Jacques, toute jaune, édifée en 1615. Je peux à peine observer la nef et le chœur derrière une vitre de protection.

Un peu plus loin, Saint-Florian, construite en 1672, est une église orthodoxe macédonienne ; je ne m'en rends compte qu'en y pénétrant, le prêtre étant juste de passage à ce moment-là (j'ai de la chance). Intérieur somptueux.



Les cadenas du pont des Bouchers, sur la Lubianica, Lubiana

Remontée par la vieille rue Gornji, piétonnière, où quelques maisons médiévales se côtoient. Elle débouche sur la charmante place Stari, bordées de bars, restaurants et de l'école de musique, brune, qui ne passe pas inaperçue. C'est là que je déjeune, dans une salle Druga Violina (« Second violon »), menu du jour tout à fait correct à 10 €, servi par une personne handicapée (but social de ce restaurant).



Rue Mestni, Lubiana



Le Triple-pont et le château, Lubiana

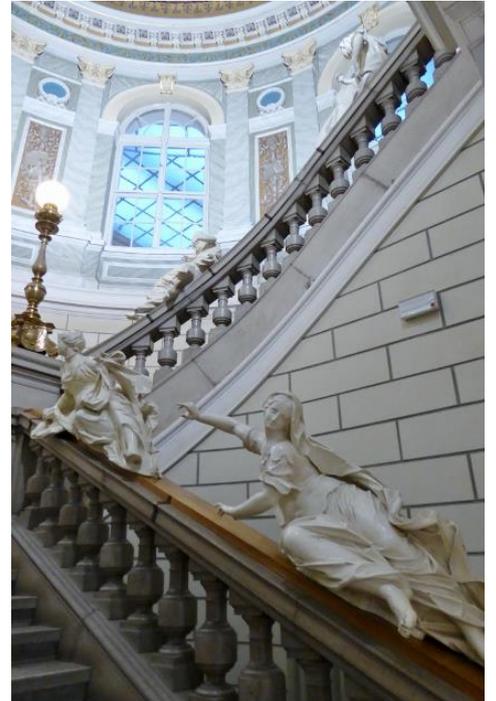
Puis je poursuis mes pérégrinations en remontant les rues Stari et Mestni (en fait la même rue piétonnière change plusieurs fois de nom). On y trouve l'hôtel de ville, datant de 1718 ; je peux pénétrer dans les cours intérieures, il s'y trouve peint sur un mur une carte de la ville vers 1680. A proximité, la grande fontaine de Robba, érigée en 1751. En continuant par la même rue, qui s'appelle maintenant Ciril Metodov, j'arrive à la cathédrale Saint-Nicolas (début du XVIIIème siècle) ; pas très belle extérieurement, sauf les deux magnifiques portails en bronze sculptés rajoutés en 1996 lors de la visite de Jean-Paul II et un cadran solaire (j'aime ben les cadrans solaires !). Mais l'intérieur, baroque, est assez époustoufflant tant il est chargé de couleurs et de dorures (plafond exceptionnel).



Cathédrale Saint-Nicolas, Lubiana



Portail, cathédrale Saint-Nicolas



Muses et Parques, musée national

Dans ce quartier, il me reste à visiter le principal : le château reconstruit au XVIème siècle qui culmine à 375 m (soit 75 m au-dessus de la ville) et qu'on peut apercevoir de partout. J'y monte par le funiculaire avec un groupe de chinois extrêmement bruyant. Je fais un grand tour de cet endroit pour tout voir.

D'abord une vidéo de 12 mn (avec casque en français) retrace l'histoire de ce lieu. Puis je grimpe au sommet de la tour de guet (du XIXème siècle), la



vue sur la ville, à 360°, est extraordinaire (et j'arrive déjà à me repérer) ; mais je ne voyais pas Lubiana si étendue ! D'autres endroits sont ouverts : les grottes, la chapelle Saint-Georges, le sympathique petit musée de la marionnette, etc. Tout ça me plaît beaucoup.

Redescente en funiculaire, traversée du marché central, sans intérêt, et du pont des Bouchers, celui aux milliers de cadenas, puis je longe la Lubianica jusqu'au triple pont et la place Presernov, là où j'ai assisté au carnaval hier.

Une belle place, la place Preseren, sans doute la plus belle de la capitale ! Bordée par l'église franciscaine Notre-Dame-de-l'Annonciation (rose-rouge), la pharmacie centrale (un ancien café très couru par les intellectuels au XIXème siècle), le palais Urbanc (bâtiment Sécession de 1903 transformé en galerie commerciale de luxe, la Galerija Emporium) et la maison Hauptman (même époque). Au centre, le monument à Preseren (France Preseren, 1800-1849, est considéré comme le plus grand poète du pays).

L'une des rues piétonnes qui part de cette place, la Miklosiceva Cesta, est aussi bordée de beaux immeubles tels le Grand Hotel Union (1905), le Crédit populaire (1908) et la Banque coopérative. Je rentre dans le Grand Hôtel Union pour essayer de voir les parties communes ; mais, visiblement, ça ne plaît pas trop aux réceptionnistes et j'abandonne mon projet. Oserai-je un jour m'offrir une chambre dans un tel endroit (compter entre 120 et 240 € la chambre) ?



Vue depuis le château sur Lubiana



Eglises Saint-Jacques et Saint-Florian vues depuis le château

Je veux bien sûr visiter Notre-Dame-de-l'Annonciation mais une messe vient de commencer ; du coup j'y assiste, sans comprendre grand-chose. Autant d'hommes que de femmes dans l'assemblée. Petite chorale adulte. Enfants de chœur. Après l'office et la sortie des fidèles, au moment où je veux prendre des photos, les projecteurs sont éteints ; zut, ce sera plus difficile. Car cette église baroque, du XVIIème siècle, est belle avec ses six autels latéraux, son vaste chœur et ses plafonds peints.

Après quoi je continue ma balade vers le sud au bord de la Lubianica, zone piétonne (c'est ça qui est bien dans cette ville, c'est que tout son superbe centre est fermé aux automobiles ; mais, curieusement, assez peu de cyclistes, alors qu'il existe un système de Vélib. Arrêt à la place Novi, où débute la promenade du Breg, qui était l'ancien port de la ville, quand la Lubianica était plus profonde. La nuit est tombée (vers 18H maintenant). Une demi-heure plus tard me voici à l'hôtel. Quelle belle journée encore ! Quelle belle ville ! Un charme indéniable (tout comme moi) !

Dans ma chambre, même si c'est interdit, je me fais une petite lessive de slips (car il m'arrive de me changer). Il faut dire qu'il n'y a pas de service de laundry dans cet hôtel. Puis sur mon ordi jusqu'à minuit, sans rattraper mon retard.



Monument de Preseren, Lubiana



Eglise Notre-Dame-de-l'Annonciation



Eglise Notre-Dame-de-l'Annonciation

Lundi 27 : Bien dormi, jusqu'à 7H, j'avais mis mes boules Quiès hier soir. Une heure plus tard, je change ma voiture de place pour la mettre sur le trottoir devant l'hôtel, qui bénéficie de 6 places seulement (à 16 € la journée, comme déjà dit. Les loue-t-il à la municipalité ?). Il fait 2°, ciel quasi bleu. Petit-déjeuner et travail jusqu'à 10H. A jour !

Je sors alors me promener, finir ma visite de Lubiana. D'abord la bibliothèque nationale et universitaire, construite par Plecnik en 1941. Je la trouve assez laide, prétentieuse, avec sa façade de briques et pierres. On parle pourtant de chef d'œuvre (à chacun ses goûts). Hall de marbre noir, sombre, soviétisant. Les touristes ne sont pas acceptés dans la salle de lecture ; dommage, elle m'aurait sans doute plu.



Bibliothèque nationale et universitaire (Plecnik, 1941)



Couvent des Ursulines, Lubiana

Puis je rejoins le parc de l'Etoile, sur la grande place du Congrès. Elle est entourée de plusieurs bâtiments importants dont le palais ducal (1902) qui accueille l'université, la jolie Académie philharmonique et l'église de la Sainte-Trinité (1726), partie du couvent des Ursulines. J'ai de la chance, elle est ouverte : bel intérieur baroque plutôt sobre (c'est rare), autel en marbre et dorures. Du parvis, magnifique vue sur la place et, en haut, de l'autre côté de la rivière, le château.



Université, place du Congrès, Lubiana



Académie philharmonique et château, Lubiana

A côté se trouve le musée slovène de l'école, qui présente notamment une reconstitution d'une salle de classe des années 50, comme je les ai connues. Souvenirs, souvenirs... Je fais mon plein de jeunesse...

Un peu plus loin, le Parlement est imposant, assez laid, mais il possède une entrée phénoménale et superbe entourée de bronzes noirs représentant des citoyens nus (un message ?). Quel travail ! L'intérieur ne se visite pas (sauf en groupe).

Retour place du Congrès, où je bouquine au soleil sur un banc, face au château. Puis je visite le musée des Illusions, qui ne figure pas sur mon guide (il n'a été ouvert que récemment). Je ne regrette pas, j'y apprend beaucoup de choses sur les illusions optiques, c'est vraiment bien fait et expliqué.



Déjeuner d'une portion de pizza (meilleure qu'à Ptuj, mais ce n'est pas ça encore...). J'ai envie d'une glace, je cherche longuement et trouve finalement au Petit café : coupe caramel, déception. Je me balade encore un peu, notamment vers le monastère de Krizanke, transformé en salle de concert, avant de rentrer à l'hôtel, vers 15H. Deux heures de sieste, il faut croire que j'en avais besoin. Puis travail...



Au musée des Illusions, Lubiana



Scotché au plafond, musée des Illusions, Lubiana

Mardi 28 : 5H45, debout. Pleine forme. C'est sous un ciel bien gris (8°) que je quitte mon hôtel à 7H30, direction nord-ouest. Pas trop de mal à trouver la bonne route (j'ai une carte au 150 000ème). Embouteillages dans l'autre sens, ça bouchonne sur 2 km, je ne savais pas que cela existait en Slovénie !

28 km et 50 mn plus tard, je suis à Skofja Loka, un joli bourg de 12 000 âmes surmonté d'un grand château des XIII-XVIème siècles. La rue et place principale, Mestni, est entourée d'une église (XIII-XVIème siècle aussi) et de vieilles maisons colorées : maison Homan (1511), maison Martin, ancien hôtel de ville. Au milieu, une colonne de la Peste (érigée pour éviter cette maladie dans la région et ça a marché). Dans une rue adjacente subsiste un grenier à blé du XVIème siècle. Plus loin, le monastère des Capucins et son église (XVIIIème siècle, fermé). Il reste aussi de grands pans de la muraille qui entourait la ville ; des maisons s'y sont adossées.



Château (XIII-XVI S), Skofja Loka



Vue sur Skofja Loka

En voiture, je rejoins le château qui contient un musée fermé à cette heure (mais que je n'aurais pas visité). De là, belle vue sur le bourg et les environs.

Je file ensuite à l'ouest, par une route de montagne, jusqu'à Cerkno (encore une trentaine de km). Petit col avant d'y arriver (et neige en bord de route).



Cerkno est un paisible village de 1 600 habitants bâti dans un creux de la vallée de la Cerknika, à 323 m d'altitude. J'y arrive vers 10H30 et m'y gare facilement. Pas grand-chose à y voir en temps normal, si ce n'est un ancien hôpital de partisans datant de la seconde guerre mondiale et l'intéressant musée que je vais visiter en priorité.

Le bourg est aussi renommé pour le carnaval de Laufarija, connu pour ses masques gravés dans le bois (et c'est pour cela que je suis là aujourd'hui, jour de mardi-gras), ainsi que pour sa station de ski (trois sous-domaines, trois télésièges modernes et des dénivelés de 330 m maximum ; en plus la neige est un peu absente cette année !)

L'église, à la façade peinte en partie supérieure, est fermée (je me demanderai toujours comment on peut fermer une église !).

Me voilà donc au petit musée, qui comporte deux sections. Le rez-de-chaussée est réservé à l'histoire (passionnante) et aux coutumes de la commune au XXème siècle : elle a été italienne sous le nom de Circhina entre les deux guerres mondiales et contre le gré de ses habitants qui étaient mis en prison s'ils refusaient de parler italien. Des partisans s'y cachèrent dans les années quarante jusqu'à la libération de la région suite au fiasco italien. Le premier étage est consacré au carnaval de Laufarija, avec des photos, des explications sur les différents personnages, des mannequins les représentant ; une bonne introduction qui m'aidera à comprendre ce que je verrai tout à l'heure.



Ta Koseva, carnaval de Cerkno



Ta Tierjest, carnaval de Cerkno



Lamant, carnaval de Cerkno

Voici les principaux personnages de l'histoire :

- *Pust* : le méchant de la bande, l'hiver, accusé de tous les maux, retardant l'arrivée du printemps, responsable des mauvaises récoltes etc... Son costume est fait de mousse fraîche est pèse jusqu'à 80 kg.
- *Ta Smrekov* : c'est le frère de *Pust*, un homme sérieux et moustachu, qui prend sa place après sa mort.
- *Ta Tierjest* : l'homme-fil, portant un costume fait de fil de lin, tient le rôle d'un policier. Ils sont normalement deux.
- *Lamant* : avec ses cornes, sa langue rouge pendante, c'est le seul à ne pas avoir de masque fait de bois et fait penser au diable. Il représente l'esprit des ancêtres et accompagne les policiers pour garder *Pust* durant son jugement.
- *Ta Koseva* : la vieille, en colère, qui transporte dans sa hotte son mari ivre et joyeux (correspond au Baba deda Nosi de Ptuj, même principe, une seule personne joue les deux rôles)



Ta Tierjest fait peur aux enfants, carnaval de Cerkno



Ta Pijana in Ta Pijan, carnaval de Cerkno

- *Ta Perjev* : l'homme-plume, dont le corps est recouvert de duvet de poulets blancs.
 - *Ta Brsljanov in Marjetica* : l'homme-lierre, qui symbolise le printemps, et Miss Daisy. Il faut environ 8 000 feuilles de lierre pour faire le costume de l'homme !
 - *Ta Star in Ta Stara* : Ce sont le vieux et la vieille, toujours ensemble, chefs de famille. Ils marchent en tête et la vieille balaie devant elle pour chasser l'hiver.
 - *Ta Pijan in Ta Pijana* : le soulard et la soularde, toujours ensemble avec leur bouteille, mais toujours en train de se disputer, les pitres du carnaval. Ils représentent l'alcoolisme, maladie humaine.
 - *Gospod in Gospa* : couple élégant, calme et réservé, lui avec sa canne, elle avec son ombrelle, qui représente les bourgeois de Cerkno.
- Encore d'autres personnages : le fossoyeur, les paysans, l'accordéoniste et le tromboniste, l'homme blanc à la hotte, et puis les juges du tribunal, au nombre de quatre, qui vont condamner l'hiver et annoncer le printemps.



Ta Tierjest, carnaval de Cerkno



Fossoyeur et Ta Star



Paysan, carnaval de Cerkno

La première partie du carnaval débute à midi : *Pust*, que je n'ai pas vu, a disparu. Tout le monde part à sa recherche, à quelques centaines de mètres : dans le ruisseau, sous les herbes, en creusant sous terre, en déplaçant des objets, etc. Quelqu'un le trouve et le fossoyeur le tue d'un grand coup de masse. Puis le groupe redescend et va fêter ça au bar du coin. Ça n'a duré qu'un quart d'heure et peu de spectateurs, tout au plus une centaine de personnes.

Je vais déjeuner dans un petit restaurant d'un plat local : une espèce de choucroute avec une tranche de porc. Bof ! Puis je m'attarde pour bouquine, la seconde partie n'est prévue qu'à 15H.



Les juges, carnaval de Cerkno



Ta Pijana in Ta Pijan, carnaval de Cerkno

Et, à 15H, je suis là. Beaucoup plus de monde, peut-être 300 personnes, dont quelques-unes (enfants principalement) sont déguisées. Cela reste familial alors que je m'attendais à une foule considérable ! Les personnages arrivent et montent sur une scène dressée sur la place du village, suivis de quatre juges en habits. Et c'est un (très) long discours auquel je ne comprends rien ; mais je sais qu'on condamne l'hiver et acclame le printemps. Pendant ce temps, le soulard et la soularde, ivres, font des sketches comiques, se roulent par terre, se disputent, se courent après. La soularde est bien plus costaud

que son ivrogne de mari. Les *Ta Tierjest*, qui sont trois aujourd'hui, font la police sur la place, effrayant les enfants, qui fuient à leur approche. A un moment une collecte sera organisée (filet au bout d'une longue perche). Amusant tout ça. Mais heureusement que je suis allé au musée ce matin pour y comprendre quelque chose !



L'homme blanc à la hotte quête, carnaval de Cerklje ob Sotli



Ta Tierjest, carnaval de Cerklje ob Sotli

Une heure plus tard, c'est terminé. Il commence à pleuviner. Petit verre de vin blanc chaud avant de récupérer ma voiture pour me rendre à ma guesthouse, à 4 km sur une petite route. J'ai parcouru au total 70 km.

A la Guesthouse Gostišče Gačnik, qui fait aussi bar-restaurant, la serveuse est bien occupée et tarde à s'occuper de moi. Me voici dans ma chambre, la 6, au premier étage. Elle ne correspond pas au descriptif du site de location (Booking.com) : grand lit mais pas de coin salon, ni de bureau, juste une petite table de 60x60 cm et deux chaises ; pas de chaînes satellite, seulement 15 chaînes câblées dont aucune française ou anglo-saxonne ; les produits de toilette promis se résument à un flacon de savon sur le lavabo ; la vue ne donne pas sur la rivière mais sur les toits et une maison ; et le wifi est non seulement très lent mais coupe constamment, une galère qui me fait perdre énormément de temps. Et 57 € pour ça (sans petit-déjeuner) ! Ce n'est vraiment pas un bon deal !

Beaucoup de travail, 183 photos à trier. Sans avoir terminé, je me force à me coucher à minuit.



Avec Ta Pijana, carnaval de Cerklje ob Sotli



Clown dans le public, Cerklje ob Sotli



Harry Potter, carnaval de Cerklje ob Sotli

Mercredi 1 mars : Mars ! Un coup de barre et ça repart ! Réveil à 6H30. Zut, il pleut un peu ! Et je crois même qu'il neige une centaine de mètres plus haut (c'était annoncé). Juste le jour où je devais franchir le plus haut col du pays, le col de Vrsic, à 1611 m ! Ce sera donc impossible, je verrai bien...

Comme le Wifi fait toujours des siennes et me rend fou, je descends finalement travailler au restaurant où elle marche parfaitement. A 8H30, à jour, je peux partir. Traversée de Cerklje ob Sotli, pas un chat, et route vers le nord-ouest jusqu'à Kobarid. Des travaux en chemin, feux alternés à plusieurs reprises. Sommets fraîchement enneigés, c'est beau.

Je suis toujours dans la région occupée par les Italiens entre les deux guerres mondiales. A Kobarid (Caporetto en italien, lieu décrit par Hemingway dans « L'adieu aux armes » en 1929), je fais une balade d'une bonne heure aller-retour, par un chemin bien détrempe, jusqu'à la cascade de Kozjak ; mais il m'est impossible de la voir, elle est dans une caverne où l'on

ne peut accéder qu'en marchant dans l'eau (et c'est très froid !). De toute façon, cette promenade m'a fait du bien, d'autant plus qu'il fait bon et que le ciel est en train de virer au bleu.



Mars est arrivé !

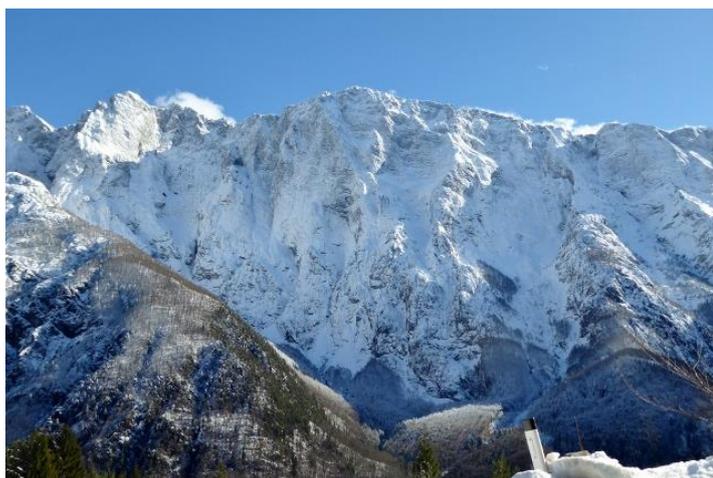


A Bovec

Je continue ensuite au nord jusqu'à Bovec. Juste avant d'y arriver, autre arrêt : un chemin pédestre mène en 15 minutes jusqu'à la cascade de la Boka, la plus haute du pays (106 m, plus une seconde de 30 m). Mais, malgré les pluies récentes, elle se révèle décevante, toute maigrichonne.

Un peu plus loin, déjeuner de pâtes à la bolognaise dans un restaurant de bord de route.

Rien de spécial à Bovec, bourg montagnard des Alpes slovènes. Mais beau panorama. Je m'arrête au commissariat de police où l'on me confirme que la route du col de Vrsic est fermée. Il me faut donc passer par l'Italie pour rejoindre Kranjska Gora. Cela ne me rallonge pas beaucoup (47 km au lieu de 45) mais me prive des paysages sensationnels paraît-il.



Alpes slovènes, Strmec

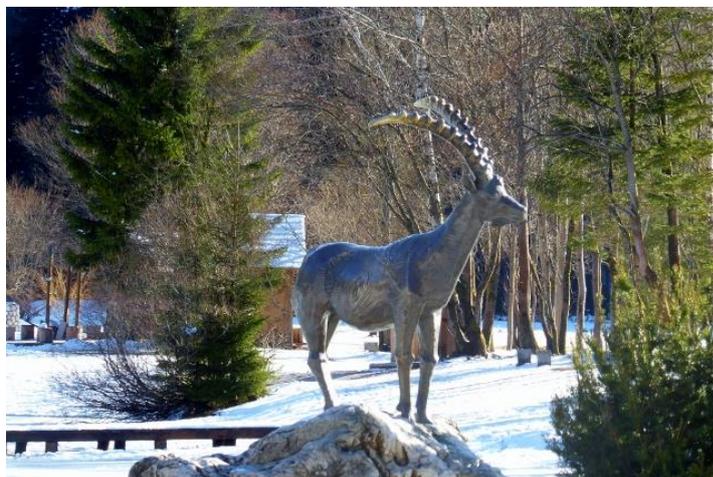


Station de ski, Kranjska Gora

A 4 km de Bovec je m'arrête à la forteresse de Kluz, bâtie par les Autrichiens en 1882. Laide et fermée en hiver. Puis je passe le col de Predel (1156 m), c'est la frontière italo-slovène. Côté italien, lac à moitié gelé, petits villages, contournement de Tarvisio par le sud et petit détour pour voir le lac de Fusine, superbe dans son environnement.



A Kranjska Gora



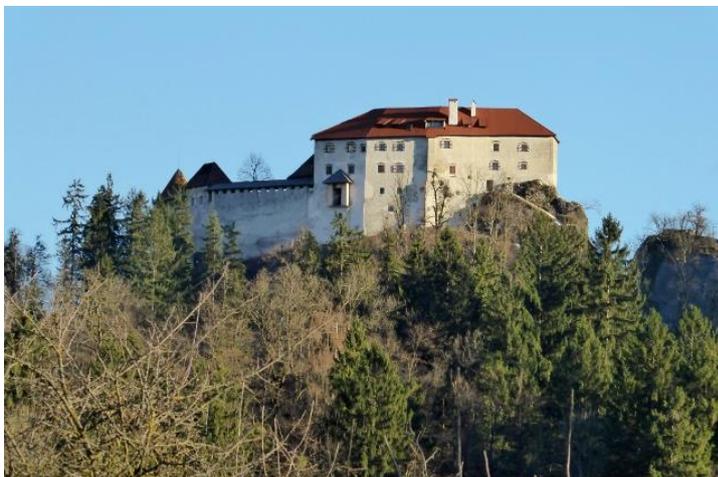
A Kranjska Gora

Je repasse la frontière, je ne serai resté qu'une petite heure en Italie, et me voilà à Kranjska Gora, un bourg de 1 550 habitants situé à 806 m d'altitude : c'est la plus grande station de ski de la Slovénie, et la mieux équipée. Pas mal de monde sur les pistes. Mais ça ne me fait pas envie !

Autre détour pour voir si je peux prendre la route du col de Vrsic dans l'autre sens mais elle est fermée au bout de quelques kilomètres. Je continue alors vers le sud-est, traverse la sale zone industrielle de Jesenice et prend la petite route de montagne de Bled où j'arrive vers 17H. Un château remarquable surplombe un grand lac. Je vais demeurer là deux nuits et je n'ai rien réservé. Mon Lonely Planet propose entre autres l'Old Parish House, l'ancien presbytère de l'église Saint-Martin aujourd'hui converti en pension de dix chambres. C'est fermé ! Mais un jeune curé arrive alors et me prend en main (n'y voyez pas malice) : j'obtiens une grande chambre avec bureau et petite vue sur le lac pour 45 € la nuit avec petit-déjeuner. L'endroit devrait être tranquille, il n'y a à priori qu'un seul autre client. Et le Wifi marche bien. J'ai parcouru 188 km aujourd'hui et je suis en pleine forme ! Mars...



A Strmec



Château de Bled

Jeudi 2 : Quelle nuit ! Comme j'ai bien dormi ! Un silence exceptionnel ! Les cloches de l'église à côté ont recommencé à tinter à 7H, j'étais déjà levé, bien sûr. Une heure plus tard, petit-déjeuner, seul dans la salle. Buffet correct : croissants, charcuterie, fromage, œuf dur, bon pain, yaourt etc... et excellent café.

Je pars en voiture visiter la région de Bled, ce bourg de 5 200 habitants situé dans un cadre magnifique à 481 m d'altitude dans les Alpes slovènes. Ce fut une station thermale, devenue aujourd'hui une station balnéaire (l'été) et de ski (l'hiver, stations aux alentours, il y a même une petite piste sur un des monts près du lac). L'Autriche est à 5 km (15 par la route). Il ne fait que 3° (mais la température montera jusqu'à 10°) et le ciel est gris. Petit tour près du lac aux eaux cristallines puis direction Podhom, à quelques km, d'où partent les gorges de Vintgar, dans l'immense parc national de Triglav Ski Narodni (840 km² autour du mont Triglav qui culmine à 2 864 m). Malheureusement la balade dans les gorges est fermée en hiver, je ne peux remonter la rivière que sur 200 m. Autour, paysage désolé : de très nombreux arbres sont tombés durant l'hiver (vent et neige, me dit un ouvrier). Plus loin, à Hom, petite église de pèlerinage Sainte-Catherine (mais elle est fermée !)



Gorges de Vintgar



Au château, Bled

Retour à Bled où je monte au château, situé sur un rocher abrupt à plus de 100 m au-dessus du lac (une route y mène par l'arrière). Sur sa falaise il est impressionnant. Entrée chère et assez peu à voir : un petit musée, la chapelle, un atelier-boutique de typographie ancienne, un autre de ferronnerie, des boutiques de souvenir et un restaurant. La vue sur le lac est bien entendu magnifique. Je constaterai que tout est cher à Bled (tourisme oblige).

Je redescends au lac jusqu'à l'embarcadere de Mala Zaka d'où partent de grosses barques manœuvrées par des « gondoliers » pour la petite île de Bled. 14 € par personne pour l'aller-retour, 10 minutes par trajet, plus 30 minutes de visite, nous sommes 10 personnes, ça lui fait combien par jour ?



Vue sur Bled depuis le château



Sur le lac de Bled

Accès par un escalier de 99 marches à la plateforme où sont construits les bâtiments ; la tradition veut que le jeune marié doive les monter en tenant son épouse dans ses bras (mieux vaut la mettre au régime avant). En haut, jolie église baroque de l'Assomption du XVIIème siècle, avec un superbe autel doré, mais le campanile séparé date du XVème S ; on peut y grimper pour voir le vieux mécanisme de l'horloge à balancier (révisé plusieurs fois). Intéressant.



Vue sur le lac et le château



Eglise de l'Assomption, île de Bled



Œuvres de Mira Licen Krmpotic

La prévôté, à côté, comporte des boutiques et un snack-bar au rez-de-chaussée et une galerie d'art à l'étage ; jolies œuvres sur verre de Mira Licen Krmpotic, une artiste croate (ça m'a fait vraiment envie). De l'île, très belle vue sur le lac et le château, d'autant plus belle que le ciel s'est maintenant mis au bleu avec un soleil resplendissant.



Retour sur la terre ferme, il est déjà 13H passé et je file au sud-ouest, par la vallée de la Sava Bohinjka jusqu'au lac de Bohinj, un endroit très touristique lui aussi, à 542 m d'altitude et une trentaine de km de Bled. Superbe site naturel. Charmante petite chapelle du Saint-Esprit (fermée), église Saint-Jean-Baptiste, du XIème siècle, à Bohinj (fermée aussi, c'est exaspérant !). Un téléphérique, au sud du lac, monte de la station de ski de Vogel jusqu'à 1 535 m. Je ne le prends pas, le temps me manque.



Lac de Bohinj

Il est 15H quand j'arrive à la Gostilna Pri Hrvatu, un restaurant dans le village de Srednja Vas. Comme partout en Slovénie, il est possible de déjeuner à n'importe quelle heure, c'est bien pratique (à part dans les fast-foods, essayez de déjeuner après 13H30 en France !) ; excellent civet de chamois accompagné d'un genre de polenta, suivi d'une succulente glace avec son jus de framboise. C'est une première : je n'avais jamais mangé de chamois auparavant !

A Studor, autre village du coin où l'on trouve de nombreux séchoirs à foin surmontés de greniers, je visite une ancienne maison de paysan, la maison Oplen. Ce chalet est bien conservé et intéressant.

C'est par une route de montagne, avec un col à plus de 1 000 m, que je rejoins Bled. J'y arrive juste avant la nuit (parcouru ce jour 97 km). Travail. Ah, quelle belle journée ! Et que je me sens bien dans cette chambre !



Chapelle du Saint-Esprit, lac de Bohinj



Séchoirs à foin/greniers, Studor

Vendredi 3 : Nuit trop courte (en plus, réveillé à minuit et demie par un voisin qui devait croire qu'il était seul au monde !). Ciel gris menaçant (il le restera toute la journée) mais température clémente, 9° lorsque je pars vers 10H (bien tard !). Second plein d'essence (et toujours 5,8 L/100 km). Route à l'est jusqu'à Radovljica, à une dizaine de km. Ce village de 6 000 habitants possède une rue centrale, Linhartov, bordée de belles maisons colorées du XVIème siècle.



Rue Linhartov, Radovljica



Musée du Pain d'épice, Radovljica

Petit musée du Pain d'épice et atelier au sous-sol de l'une de ces maisons : ils en fabriquent toujours et j'en achète un bout. Puis, dans la rue, je rencontre un couple d'Anglais avec qui je suis allé sur l'île de Bled hier (et nous discutons), puis un Indien de Mumbai (et nous discutons), et enfin un couple de Français (et nous discutons). Du coup la maison/musée Sivec est fermée lorsque j'y arrive ! Tant pis, qu'y faire ?

Route au sud-est jusqu'à Skofja Loka où je m'étais arrêté mardi dernier ; il était alors trop tôt pour visiter le musée du château mais aujourd'hui c'est bon. Et je ne le regrette pas ! Ce musée, assez complet, est bien agencé : histoire locale (difficile à comprendre), ethnographie, art et religieux, sciences naturelles (belle collection d'animaux empaillés), métiers et artisanat etc...

J'en ressors tard et m'arrête un peu plus loin, à Stara Loka, à la Gostilna Starman, une auberge bien notée sur mon Lonely Planet. Déjeuner d'un plat régional copieux : saucisses, choucroute et polenta de sarrasin aux cretons. En dessert, tiramisu. Le tout délicieux ; une bonne adresse.



Passant, rue Linhartov, Radovljica



Eglise Saint-Pierre, Radovljica



Eglise Saint-Pierre, Radovljica

Je continue vers le sud-est, rejoignant l'autoroute au nord-ouest de Lubiana et en contournant ainsi la capitale. Lorsque j'en sors au sud-est après une douzaine de km, je ne trouve pas la route désirée, en prends une autre, une route de montagne, et me perds un peu plus au sud (je prends même une piste !).

Il est 17H passé lorsque j'arrive à destination : Ribnica, 493 m, 9 600 habitants, traversée par la petite Bistrica. Le vieux château n'est pas très beau et son musée est fermé en hiver. A la maison Miklova, la galerie d'art contemporain est... vide (en travaux). Mais l'église Saint-Etienne, moche extérieurement, est ouverte (une fois n'est pas coutume) et son vaste intérieur est plutôt réussi.

La nuit tombe. L'hôtel où je comptais descendre est complet, mais la réceptionniste téléphone et me trouve une chambre dans un autre, au village de Breze, à quelques kilomètres (il est aussi sur mon Lonely Planet). Un peu de mal à trouver la Gostisce-Penzion Maksar, mais j'y suis à 18H30. J'ai parcouru 151 km aujourd'hui.

Petite chambre mais grand lit, bureau et Wifi performant pour 41 €, petit-déjeuner compris, c'est correct. Je devrais bien dormir, je suis le seul client cette nuit !



Château de Skofja Loka



Pont sur la Bistrica, Ribnica

Samedi 4 : Nuit très calme, petit-déjeuner correct à 8H. Contrairement aux prévisions météo, le soleil brille, mais le vent souffle assez fort. Je ne pars que peu avant 10H, l'église que je veux visiter, à quelques km, n'ouvrant qu'à cette heure-là. Je traverse une grande plaine agricole où j'aperçois des séchoirs-greniers comme vers Bled et me voici à l'église de l'Assomption, perché sur sa colline au-dessus du village de Nova Stifca. Des scouts et guides jouent au ballon près d'un énorme vieux tilleul du XVIIème siècle dans lequel niche une cabane. L'église, qui est un lieu de pèlerinage, a une forme octogonale et a été construite en 1671. L'intérieur est baroque : grand autel doré, magnifique chaire dorée, belle orgue, ça tape à l'œil !



Eglise de l'Assomption (1671), Nova Stifca



La plaine, vers Nova Stifca

Je poursuis ma route (qui se transforme en piste sur certains tronçons, chemins de traverse) vers l'ouest et arrive au château de Sneznik, très isolé parmi ses terres et forêts. Il a été bâti au XVème siècle dans le style Renaissance et a appartenu successivement à plusieurs familles allemandes. La dernière, les Schönburg-Waldenburg, l'ont quelque peu transformé à partir de 1853, en rajoutant même un quatrième étage, pour en faire leur résidence d'été et de chasse.

La visite, obligatoirement guidée, est intéressante bien qu'un peu trop longue car faite en anglais et slovène (deux couples de Slovènes et moi). Tout est resté quasiment aménagé comme au milieu du XIXème siècle (système de communication sonore avec le personnel, chauffage dans les murs, nombreux trophées de chasse et animaux empaillés, réfrigérateur à l'ancienne, etc...). Pour la petite histoire, ce château a été confisqué à leurs propriétaires en 1945, après la défaite allemande ; c'est donc maintenant un château-musée national.

Belle visite en tout cas ! Seul bémol : les photos sont interdites à l'intérieur.



Village de Retje



Château de Sneznik (XV-XIXème S)

Toujours à l'ouest, par petites routes et pistes, au milieu d'une forêt, jusqu'au lac de Cerknica, qui a la particularité d'être « intermittent, apparaissant ou disparaissant selon les saisons » (dixit mon Lonely Planet). Il se trouve dans une plaine située au-dessus d'une grotte karstique effondrée et pleine de trous, alimentée par la Strzen (prononcez comme vous pouvez). Le karst est une structure géomorphologique résultant de l'érosion hydrochimique et hydraulique de toutes roches solubles, principalement de roches carbonatées dont essentiellement des calcaires (Wikipedia). Bon, il n'y a pas beaucoup d'eau aujourd'hui mais ce lac peut atteindre 38 km².

Le ciel est bien gris maintenant ! Continuation jusqu'à Cerknica où je déjeune, tard, de bons calamars grillés (on voit que je me rapproche de l'Adriatique), accompagné de frites. Glace et chantilly au dessert.

A l'ouest toujours, je prends la piste des gorges de Rakov Skocjan. La rivière Rak a creusé là, dans le karst, plus de 2 km et demi de souterrains, grottes, cavités, et jaillit parfois sous forme de sources. Je fais quelques arrêts aux endroits les plus impressionnants : le Mali Naravni Most (petit pont naturel), la source Klotici, le Veliki Naravni Most (grand pont naturel) et la grotte de Tkalca, où le chemin qui y descend est glissant et périlleux (d'autant plus qu'il est tombé quelques gouttes de pluie juste avant).

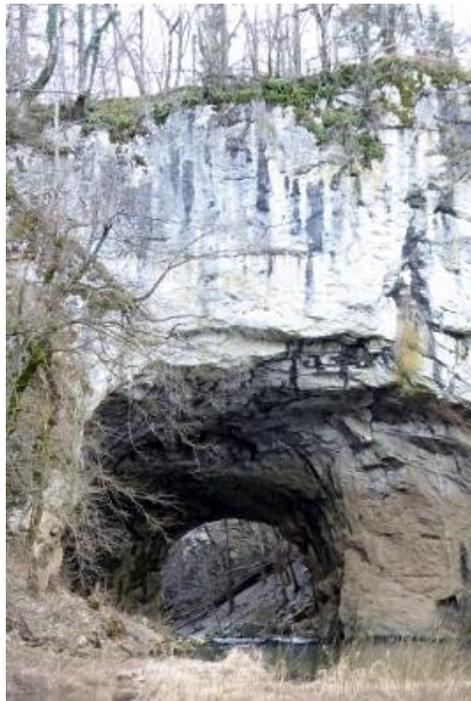


Forêt de Cerknica



Lac de Cerknica

La guesthouse que j'ai réservée hier soir par Booking.com, pour deux nuits, (j'avais peur que tout soit complet le week-end dans cette région touristique) est à une dizaine de km de là, entre les grottes de Postojna et le château de Predjama, deux lieux que j'ai prévu de visiter demain. Le Lipizzaner Lodge se trouve dans le village de Landol, une maison cossue où j'arrive vers 17H30 (93 km parcourus). Bon accueil d'Hanna, la propriétaire finlandaise qui vit avec Chris, un Gallois absent en ce moment. Ma chambre au premier étage est correcte, correspondant au descriptif du Web : grand lit, bureau, salle d'eau, Wifi, mais pas de chaînes câblées françaises (comment vais-je apprendre l'abandon de Fillon ?). 50 € la nuit, petit-déjeuner compris. Et je serai le seul client durant le week-end, c'est parfait ; en fait il y a cinq chambres et un appartement, le plus souvent complets en haute-saison, mais les touristes sont plus rares durant l'hiver. Travail jusqu'à minuit passé...



Le Petit pont naturel, gorges de Rakov Skocjan, et le Grand pont naturel

Grotte de Tkalca, gorges de Rakov Skocjan

Dimanche 5 : Petit-déjeuner copieux et bon avec, enfin, des œufs aux plat ! Et cette charcuterie ! Et ce fromage ! Et ce pain ! Hanna a vraiment bien fait les choses. Comme hier soir, nous discutons un bon moment ensemble (elle parle notamment français et anglais).

Ciel très couvert, il a encore plu durant la nuit. J'ai un programme très chargé aujourd'hui, ayant rajouté cet après-midi des visites non prévues mais alléchantes. Départ à 9H30, il fait déjà 8°. 5 km plus tard, je me gare sur le parking payant du site des grottes de Postojna puis vais acheter un billet couplé : grottes et château de Predjama (32 €, c'est très cher pour la Slovénie + 4 € de parking).

Les grottes de Postojna sont parmi les plus vastes du monde : le réseau de grottes, creusé par la rivière Pivka, est vieux de deux millions d'années et s'étire sur 24 km. Elles étaient déjà visitées, en partie, au moyen-âge mais les premières visites guidées n'ont commencé qu'en 1819 ; depuis 36 millions de personnes sont passés par là (8 000 par jour au mois d'août !). Elles sont très bien aménagées (même pour les personnes en fauteuil) et il y fait toute l'année entre 8 et 10°.

A 10H, avec une centaine de personnes et un jeune guide anglophone, je monte dans un petit train pour le tour qui nous emmène parmi des galeries impressionnables et inimaginables à notre point de départ du circuit à pied. La visite d'1H30 se fera seulement sur 5 km (dont 3,2 en petit train).



Grottes de Postojna



Grottes de Postojna (les spaghettis)

Comment décrire ce que je vois ? Je n'y arriverai pas... C'est en tout cas phénoménal ! Je regrette toutefois qu'il y ait tant de monde dans notre groupe, dont de nombreux Coréens extrêmement bavards (fou rire dans le groupe quand avant de reprendre le petit train au retour l'accompagnatrice coréenne fait l'appel : Kou-to ! Ra-to ! Mo-to ! Po-to ! Lo-to ! Ils ont tous des noms, ou peut-être des prénoms, qui finissent par to !).

Mais revenons à la visite : des secrétions de toutes formes, des stalactites, des stalagmites et, je n'avais jamais vu ça, des « spaghettis » (très minces stalactites).



Vers la fin, un aquarium contient des protées anguillards, un genre de salamandre vivant dans les grottes, appelés aussi poissons-humains à cause de leur couleur de peau (voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Prot%C3%A9e_anguillard). Je ne connaissais pas !

Dans la dernière grotte, on a même construit une boutique de souvenirs (ce qui est assez stupide, d'autant plus que, le petit train du retour n'attendant pas, les visiteurs ont peu le temps de faire des achats !). Revoilà la lumière. Je suis très satisfait de cette visite (pourtant, des grottes, j'en ai déjà vu un paquet !).



Protée anguillard, ou poisson-humain, aquarium des grottes de Postojna

Il se met à pleuvoir. Je file de suite au nord, à 9 km, jusqu'au château de Predjama datant du XIIIème siècle mais en constant agrandissement durant 300 ans. Il est bâti dessous une caverne, enchâssé dans une falaise de 123 m de haut, et est en grande partie troglodyte. Vraiment beau et impressionnant ! La visite en solitaire, armé d'un audiophone en français, est non seulement reposante mais intéressante. Cet endroit considéré comme imprenable avait appartenu à Erasme, le Robin des bois du coin. Assiégé durant un an, il arrivait à s'approvisionner grâce à une galerie qui traversait la montagne, et ses ennemis n'en savaient rien ! Mais finalement trahi par un serviteur. Cet endroit est fascinant !



Château de Predjama (XIII-XVIème S)



Armurerie, château de Predjama

Il est 13 H mais on dirait que la nuit tombe tellement le ciel s'est assombri. Pas le temps de déjeuner si je veux faire le programme prévu. Je prends des petites routes pour rejoindre, au nord-ouest, près de la frontière italienne, Nova Gorica, où je visite du château de Kromberk, datant du XVIIème siècle. Mastoc, sans grand charme, il abrite le petit musée Gorisko, assez intéressant : mobiliers, œuvres d'art contemporain, œuvres religieuses, objets de l'époque romaine, histoire de la région.



Château de Kromberk (XVIIème S)



"A la plage", de Boris Kalin (1905-1975), musée Gorisko

Je remonte ensuite la vallée Goriska Brda, une région viticole qui doit être belle aux beaux jours. Puis route jusqu'au château Renaissance de Dobrovo, datant de 1606, mastoc et sans charme lui aussi. Là encore, musée à l'intérieur, que je visite au pas de course. Toute une partie concernant la première guerre mondiale, mais les explications ne sont qu'en slovène. Un étage fait galerie d'art contemporain, les œuvres exposées sont assez intéressantes (notamment de Brodolomci et d'Erik Lovko).



Vignobles, Nova Gorica



Château Renaissance de Dobrovo (1606)

Je retourne à Nova Gorica et monte au monastère de Kostanjevica, fondé au XVIIème siècle. Le bâtiment blanc est tout en longueur et se termine par une église. C'est un Franciscain qui m'accueille et m'ouvre la crypte des Bourbons. Une

partie de l'histoire de France que j'ignorais : Charles X, après son abdication en 1830, est venu s'installer à Gorica avec sa famille et y est mort de maladie en 1836. Son tombeau est là, ainsi que ceux de plusieurs autres personnes dont Louis XIX et Henri V, comte de Chambord (1820-1883) et petit-fils de Charles X, qui a été le dernier membre de la famille française des Bourbons. J'en ai les larmes aux yeux. C'est mon histoire, celle de mon pays, et c'est émouvant. Ces gens qui avaient construit la France qu'on s'évertue à détruire aujourd'hui !

Au-dessus se trouve la petite église de l'Annonciation, joliment décorée. J'aime bien. Et autour, des centaines d'oliviers...



Tombeau de Charles X, crypte des Bourbons, Nova Gorica

Oliviers, monastère de Kostanjevica, Nova Gorica

Il est déjà 17H20, il me faut rentrer avant la nuit et je préfère prendre l'autoroute. Après quoi, une petite route pour rejoindre ma guesthouse mais la nuit est tombée, aucun panneau indicateur dans les villages et personne dans les rues. Un peu au hasard, aidé de ma carte routière, je finis par trouver. Ouf ! Mais il est presque 19H ! L'air de rien, j'ai parcouru 212 km ! Je discute alors avec Hanna et un guide de passage qui me parle de deux sites que je ne connaissais pas et qui ne figurent d'ailleurs pas dans mon Lonely Planet. Je pense que j'irai les voir demain.

Une demi-heure plus tard, je commence à travailler dans ma chambre. Beaucoup de photos des grottes ratées (c'était évident, le flash n'étant pas autorisé), quelques-unes sont néanmoins (presque) réussies. Je me couche à 1H15 du matin, ce n'est pas sérieux...



"Dobro jutro", d'Erik Lovko (2009), musée, château de Dobrovo

Lundi 6 : Trop courte nuit, à 6H30 je suis déjà réveillé. Ciel toujours gris. Bon petit-déjeuner d'Hanna. Je me mets en retard car je veux réserver un hôtel pour mes trois dernières nuits en Slovénie. Je choisis l'hôtel Marina à Izola (sur l'Adriatique), la mieux avec vue sur la marina et un petit balcon, dit Booking.com.

Je quitte ma maison d'hôtes vers 8H30 et me dirige plein sud jusqu'à Prem, où se trouve un joli château du XIIIème siècle (conseillé hier par le guide). Belle allure ; mais il est fermé.

Je continue à l'ouest jusqu'à Skocja, mais me perds un peu et n'arrive aux grottes qu'à 9H20, alors que la visite guidée était à 9H. Il me faut attendre celle de 13H ! J'en profite pour aller faire le circuit éducatif balisé proche des grottes. Jolie balade d'une bonne heure, avec notamment un superbe point de vue sur une très large et profonde doline dans laquelle coule la rivière Reka. Une doline est une forme caractéristique d'érosion des calcaires en contexte karstique. La dissolution des calcaires de surface conduit à la formation de dépressions circulaires mesurant de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres (Wikipedia). Autre doline plus petite mais très profonde plus loin, et traversée du village très calme de Skocja. Quant à la Reka, c'est une rivière de 51 km qui prend sa source à l'ouest de la Slovénie et se jette dans la mer Adriatique en Italie où elle ressurgit sous le nom de Timave après un parcours souterrain de 40 km !



Château de Prem (XIIIème S)



Une doline, Skocjan

A 13H, notre petit groupe (14 personnes, guide comprise) part pour la visite. Nous sommes tous étrangers (2 jeunes Françaises, cinq Indiens du Tamil Nadu, etc) et les commentaires ne sont qu'en anglais, c'est bien. Il nous faut marcher un peu pour atteindre le début des grottes, puis nous déambulons à l'intérieur, montées, descentes, escaliers, d'abord en partie silencieuse, un ancien cours de la rivière, puis près de la Reka, vraiment tumultueuse et bruyante. Intéressant, mais photos interdites même sans flash (allez savoir pourquoi ?). Au bout d'une heure nous arrivons en sortie de grottes et rejoignons par l'extérieur, dans la doline, un petit funiculaire qui nous remonte sur une cinquantaine de mètres. La visite aura duré une heure et demie. J'ai un peu souffert car j'ai depuis ce matin, je ne sais pour quelle raison une forte tendinite au talon d'Achille. Je fais donc attention (c'est la m.....).



Sortie de grotte, Skocjan



La Reka au fond d'une doline, Skocjan



Château de Socerb (XIVème S)

Route vers le sud-est et arrêt déjeuner au Na Burji à Kozina : copieuse assiette de grillades poulet, viande, boulette, saucisse, recouvert de fromage râpé, le tout malheureusement trop cuit, accompagné de frites et d'un pain rond turc. Continuation jusqu'au petit château médiéval de Socerb qui culmine la plaine de Trieste (ville italienne à la frontière de la Slovénie), mais brume (ou pollution ?), dommage (photo ci-dessous). Le château est fermé (ne se visite que deux fois deux heures par semaine) mais je ne pense pas rater grand-chose. J'ai l'impression qu'il a été transformé en appartement.



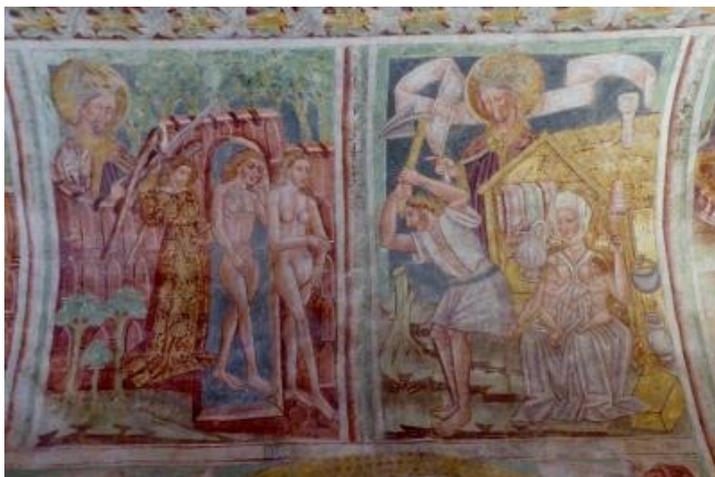
Je me rends plus au sud, à quelques km de la frontière croate : Hrastovlje est un joli petit village de 140 habitants à 164 m d'altitude. Mais ce qui fait surtout son attrait, c'est son église fortifiée construite vraisemblablement au XIII^{ème} siècle. D'extérieur, elle est très particulière, car elle a été fortifiée en 1581 pour résister aux Ottomans. Elle est fermée à mon arrivée et un voisin téléphone à la dame qui s'occupe des visites. Elle arrive un quart d'heure plus tard et ouvre la porte. Quelle merveille ! Son intérieur roman est entièrement recouvert de fresques relativement en bon état peintes par Jean de Kastav et son atelier vers 1490. Une bande dessinée représentant de nombreux passages de la Bible (Création, Passion du Christ, vie des saints etc. Une bande sonore en français, d'une douzaine de minutes, explique clairement toutes les peintures (que la dame, qui connaît ça par cœur, me désigne au fur et à mesure).



La plus fameuse est la Danse macabre, connue de tous : 11 squelettes escortant 11 personnes de différentes conditions jusqu'à la tombe (ci-dessous, en partie). Très bel autel du XVII^{ème} siècle. Bref, cette église est un petit bijou !



Bon, il se fait tard, petite route vers Koper puis Izola, où je tourne et vire dans la nuit pour trouver mon hôtel (j'ai le don de me perdre, c'est fou !). M'y voici enfin, il est presque 19H, j'ai parcouru 146 km et il pleuviote (je n'aurais eu qu'une heure de soleil dans la journée). L'hôtel Marina est situé face à la Marina (quelle coïncidence !) mais, malgré le prix de la nuit (près de 102 €, petit-déjeuner et parking compris, ce n'est pas souvent que je vais dans des hôtels si chers), ma chambre au premier étage (la 103) est petite, ainsi que sa salle de bain. J'ai à peine la place de passer entre le bureau et le lit et même pas la place d'y mettre correctement la chaise ! Quelle déception ! Quant à la terrasse, les volets étant fermés, je verrai ça demain matin. Sur mon ordinateur toute la soirée, et je ne termine pas, préférant me coucher avant minuit.



Mardi 7 : Excellente nuit, 8 heures de sommeil. Lorsque j'ouvre mes volets, surprise : je n'ai pratiquement aucune vue sur la marina, un arbre gigantesque me bouche tout ; et en plus les terrasses sont ouvertes sur celles des autres chambres, aucune intimité : ce doit être vraiment galère l'été ! Bref, autre grosse déception (dire que j'ai payé 40% de plus pour cette terrasse, quelle connerie !)

Sur TV5, j'apprends la nouvelle grève d'Air France ! Allons bon ! Vais-je pouvoir rentrer à Marseille jeudi ! Une pression de plus. Cela dit, je savais qu'en choisissant Air France je prenais de gros risques (je ne comprends même pas comment il est possible que cette compagnie existe encore !). Il est vrai que je n'avais pas trop eu de choix...

Petit-déjeuner copieux, au moins ça ! Puis je fais mes doléances à la réception, qui agrée et me change de chambre : elle est un peu plus spacieuse (sauf la salle d'eau, où je dois presque grimper sur le bidet pour accéder au lavabo !) ; je peux mettre un fauteuil devant le bureau tout en laissant un peu d'espace pour passer sans tout chambouler. Et j'ai une bonne vue de ma chambre et surtout de ma terrasse (ouverte aux quatre vents).

Il fait encore bien gris ce matin. Je n'arrive pas à terminer mon journal d'hier mais il est déjà 10H, je dois y aller, il me faut découvrir la région...



Rue Kidriceva, Koper



Palais prétorien (XV S) et armurerie, place Titov, Koper

Le littoral Slovène est très étroit, 47 km seulement entre l'Italie au nord et la Croatie au sud, le tout situé dans le golfe de Trieste, en mer Adriatique (bras de la Méditerranée). Cette région, partie de l'Istrie, est chargée d'histoire, étant passée par de multiples mains : Romains, Francs (Charlemagne), Byzantins, Vénitiens, Autrichiens, Ottomans, Français (Napoléon), Austro-hongrois, Italiens, Yougoslaves...). Une minorité italienne vit (et a des droits) sur cette côte fortement urbanisée où quatre villes se partagent quasiment le littoral : Koper (52 000 habitants), Izola (11 000), Piran (4 000) et Portoroz (3 000). Toutes ces villes ont aussi un nom italien.

Ce matin, direction Koper, sous la frontière italienne (Capodistria), à 10 km de Trieste. Koper veut dire chèvre, caprin, alors que Capodistria signifie, comme vous l'aurez compris : cap de l'Istrie. La ville la plus importante de la côte slovène, dont l'emblème est un soleil, possède un joli centre moyenâgeux, heureusement piétonnier, que je vais visiter, en laissant ma voiture au parking de la place Ukmarjev, près du petit port de pêche, où trône une statue moderne de femme à forte poitrine. Je me rends d'abord à la jolie place Carpacciov, avec sa colonne Sainte-Justine (élevée en commémoration de la bataille de Lépante en 1571 durant laquelle les Turcs furent repoussés par les habitants de Koper), sa fontaine et sa grandiose Taverna à arcades, du XVème siècle, servant lors à entreposer le sel. De là, la rue Kidriceva, bordée entre autres de maisons médiévales et palais, remonte vers le centre.

Dans cette rue, le palais Belgramoni-Tacco, du XVIIème siècle, abrite le musée régional de Koper, que je visite assez rapidement (et gratuitement, la caisse enregistreuse étant en panne !). Plusieurs salles sur quatre niveaux racontent l'histoire et la vie de cette région au fil des siècles. Intéressant et bien présenté (bien aimé la partie musique). Dans sa cour, présentation lapidaire de l'époque romaine.



Fontaine (XVII S) et porte Muda (1516), place Presernov



Pharmacie du palais prétorien, place Titov, Koper

Et me voici place Titov ! (pas Titoff, bien sûr, le Marseillais n'est pas encore assez connu ici, mais Tito). Magnifique ! Elle est entourée de bâtiments d'influence vénitienne : le palais prétorien, su XVème siècle, l'armurerie, la Loggia (1463, transformée en bar) et sa Vierge à l'enfant, la cathédrale de l'Assomption et son campanile (36 m de haut, qui servait de tour de guet à l'époque où Koper était encore une île). Dans son prolongement, place Brolo : le palais Brutti (XVIIème siècle), le Fontico (grenier à blé du XVème siècle, l'église Saint-Jacques (du XIVème siècle, aujourd'hui désaffectée). Et j'en passe !

Je continue ma visite du quartier médiéval : baptistère Saint-Jean-Baptiste (XIIème siècle), palais Almerogogna (gothique), place Presernov avec sa fontaine (XVIIème siècle), et la porte Muda (1516), la dernière survivante des douze entrées de la ville lorsqu'elle était fortifiée. Rue Cevljaska (du cordonnier), « bouche de vérité », dans laquelle n'importe qui, incognito, pouvait dénoncer n'importe quoi (plus besoin de ça en France aujourd'hui !).

Retour place Titov pour la visite anglophone du palais prétorien (je suis seul) : différentes salles, dont l'ancienne pharmacie et la salle du Conseil municipal actuel, très intéressant (surtout la partie historique de la ville). Après quoi je rejoins un belvédère près de l'hôtel de ville : belle vue sur le port maritime de Koper, la pointe de Muggia et les montagnes italiennes enneigées dans le fond.



Pointe de Muggia et montagnes italiennes enneigées



Village de Padna

Déjeuner d'un bout de pizza (bof !) et route montant jusqu'à Korte. Rien à voir avec la Corse, Korte est un village perché au sommet d'une colline, à 202 m d'altitude au milieu des oliviers et des vignes, d'où la vue sur la côte est magnifique (dommage que le soleil ne soit pas au rendez-vous !). Vue notamment sur les impressionnantes salines de Secovlje, près de la frontière croate, et sur les petits villages perchés aux environs (tel Padna).

De là, je me rends, juste à côté, à Portoroz (le pot aux roses, Portorose en italien), ville balnéaire, suite de grands (et moins grands) hôtels. J'y découvre le parc de Forma Viva, sur une colline, où sont exposées 130 œuvres creusées dans la pierre. Il me semble qu'il y en a moins. Intérêt un peu limité mais l'endroit est calme et la vue sur la ville et la mer magnifique.



Salines de Secovlje



Parc de Forma Viva, Portoroz

Dernière étape de la journée : à quelques km de là, Piran, la fameuse Piran (le feu, Pirano en italien), le top de la côte slovène. Il me faut stationner à Fornace, au sud de la ville interdite aux véhicules non riverains (c'est bien), dans un parking à 7 niveaux construit à flanc de falaise, comme tout le quartier. De là, mais au bout de 20 minutes, un bus gratuit m'emmène au centre, à moins de 2 km (j'y serais bien allé à pied mais je ne veux pas forcer avec ma tendinite).

Arrêt place Tartinijev, un petit bijou (c'est d'ailleurs la photo de couverture de mon Lonely Planet). Place à l'italienne ornée d'une statue et de deux mâts et entourée de beaux édifices : le tribunal, l'hôtel de ville, une maison vénitienne à balcon du XVème siècle, l'église Saint-Pierre (1818), la maison du compositeur italien Tartini (1692-1770) dont je ne connais, homme inculte que je suis, que la jolie sonate "Le trille du diable" (mais pas de visite l'après-midi).

Et j'ai de la chance, le soleil est apparu à mon arrivée ici ! Que demander de plus ?



Place Tartinijev, Piran

Par de petites ruelles (un air vraiment napolitain) je grimpe jusqu'à la cathédrale Saint-Georges, baroque du début du XVIIème siècle. Jolie. A côté, le baptistère Saint-Jean (1694), aperçu derrière des grilles, et le campanile indépendant, haut de 46 m, malheureusement fermé, horaires réduits en cette saison : c'est sans aucun doute de là-haut qu'a été prise la magnifique photo de couverture de mon guide. Mais la vue d'en bas est bien aussi, moins plongeante bien sûr. Quel panorama sur les toits de maison, les collines, la mer...

Toujours par des ruelles étroites je rejoins le bout de la ville (qui est aussi le point le plus occidental de la Slovénie). Y trône le phare de la Punta (la Pointe), à côté de l'église Saint-Clément, fermée, sur une place en réfection. Suite d'auberges des deux côtés de la Punta.



Marina de Piran



Vue sur Piran depuis la cathédrale

Je reviens par la place du 1er mai (le jour du travail est aussi fêté en Slovénie), qui dispose en son centre d'une vaste citerne qui recueillait les eaux de toitures ; à chaque angle, des arrivées de gouttières étaient tenues par des angelots). Retraversée de la place Tartini et courte grimpée jusqu'à l'église abbatiale Saint-François-d'Assise (XIVème siècle), accolée au monastère des Frères Mineurs, de la même époque. Et voilà, tour terminé.

C'est tout enchanté que je reprends le bus pour récupérer ma voiture au parking, alors que le soleil commence à se coucher. A 18H15, après 50 km seulement parcourus aujourd'hui, je suis à l'hôtel. Ordi, je termine mon récit d'hier, puis 150 photos à trier, à minuit je suis loin d'avoir terminé et me couche de force. Quelle belle journée !



Place du 1er mai, Piran



Vue sur Piran

Mercredi 8 : Je me lève, fatigué. C'est de ma faute : cette infamante campagne présidentielle m'anéantit. La presse et le mur des cons mènent le jeu. La France n'est plus une démocratie. Diffamez, diffamez, il en restera toujours quelque chose : tel semble le mot d'ordre. Cela m'exaspère, me décourage, me fatigue, m'épuise même...

Enfin, temps superbe sur l'Adriatique !

Du mal à travailler. Je n'arrive pas à faire mon récit d'hier. A 10H30 je n'ai toujours pas commencé mon journal d'hier. Marre de la politique. Facebook me bouffe la vie avec ça !

Et puis je prends mon temps, après tout c'est la journée internationale des droits de la flemme. Je m'y mets, je ne termine qu'à 14H. Puis je quitte (enfin !) ma chambre. Le restaurant de l'hôtel, noté 13/20 au Gault & Millau 2015 (c'est plutôt bien, non ?), est complet. Que se passe-t-il ? Où je constate mon erreur : journée internationale des droits de la femme ! Du coup les hommes invitent, pour se faire pardonner je suppose, leur femme, leur concubine, leur maîtresse (mais pas toutes à la fois). Moi, blanc comme neige, je n'ai jamais maltraité ma femme d'aucune façon ! Le restaurant a établi deux menus spéciaux pour cette journée, l'un viande, l'autre poisson ; du coup je réserve un menu poisson pour ce soir.



Vue depuis ma nouvelle chambre, Hôtel Marina, Izola

Izola (Isola d'Istria en Italien) est une petite ville bilingue qui fut autrefois une île (d'où son nom). De 1805 à 1813, lorsque la région fut attachée à l'Empire napoléonien au sein des Provinces illyriennes, les fortifications de la ville furent détruites et les débris furent jetés entre l'île et le continent, ce qui fait que l'île devint une péninsule. Izola est aujourd'hui le principal port de pêche du pays. Toutefois la ville vit en bonne partie du tourisme grâce à sa position le long de la côte adriatique.

Les quelques monuments à voir se trouvent dans un rayon de 200 m de mon hôtel. Aussi, ayant le temps (et le beau temps) je commence par me promener dans un parc aménagé en bord de mer, bien agréable. Puis je me rends à l'église Saint-Maurus, construite au XVI^{ème} siècle sur un promontoire. Sa façade est de couleur saumon mais l'église est fermée, ainsi que son campanile séparé datant de la même époque. Un peu plus bas, le palais Besenghi degli Ughi (1781) est considéré comme le plus bel édifice de la ville ; mal entretenu, il contient aujourd'hui une école de musique.

De petites ruelles me conduisent de nouveau vers le port, à la place Manzioli, près de mon hôtel ; là, quelques bâtiments colorés et une église du XI^{ème} siècle, Sainte-Marie d'Haliaetum, évidemment fermée elle aussi ! Bon, j'ai fini ma visite d'Izola, pas grand-chose à voir, en effet, mais néanmoins ville très agréable.



Vieux centre d'Izola vue d'une colline



Promenade du bord de mer, Izola

Je retourne dans ma chambre, m'enregistre sur mes vols de demain puis profite d'une heure et demie de soleil en bouquinant sur ma terrasse (bruit venant de la terrasse du restaurant en-dessous ; ce doit être terrible l'été !).

Je reçois un peu plus tard un message d'Air France : « Suite à l'appel à la grève d'un syndicat de contrôleurs aériens pour la période du lundi 06 au vendredi 10 mars 2017, la Direction Générale de l'Aviation Civile a donné comme instructions aux compagnies aériennes d'adapter leur programme de vols de/vers l'ouest et le sud de la France, ainsi que la péninsule Ibérique, l'Italie et l'Afrique du Nord. Des perturbations sont à prévoir sur les vols en provenance ou à destination de ces zones géographiques. Notre programme de vol du jeudi 9 mars est en cours d'actualisation... ». A suivre donc...

Journée de repos, c'est bien pour ma cheville (comme je boite, ça me tire aussi au mollet maintenant).

Diner au restaurant Marina, menu spécial à 23 € pour la journée de la femme. Les hommes sont d'ailleurs rares, tables entières de femmes ! Quel raffut ! Il n'y a donc pas qu'en France que la gente féminine n'arrête jamais de parler ? Assis depuis 25 mn, je ne vois toujours rien venir, j'ai horreur d'attendre (et dans ce bruit en plus !) ; je fais mine de partir et m'en explique à la réception. On s'occupe alors de moi et en une demi-heure j'ai eu tous mes plats : entrée minuscule aux crevettes, délicieuse polenta aux supions, filets de poisson et excellent dessert. C'était très bien. Soirée sur mon ordi, comme d'habitude. Le temps passe vite. Minuit ! Je ne tarde pas à me coucher.



Izola



Coucher de soleil, Izola

Jeudi 9 : Bonne nuit. Beau temps. Ordi. Excellent petit-déjeuner. Ordi. J'ai le temps, il me faut environ deux heures d'autoroute pour rejoindre l'aéroport et mon vol Air France pour Paris n'est qu'à 15H15 (mes deux vols sont à priori confirmés). Je quitte l'hôtel à 11H20 et rejoins la belle autoroute gratuite que je ne quitterai pas jusqu'à l'aéroport, situé à 28 km au nord de Lubiana. Troisième plein d'essence avant la capitale. J'arrive à destination vers 13H après 132 km (j'aurais donc parcouru 2 310 km durant ce voyage) Je rends alors mon véhicule, aucun problème (sauf le supplément pneus hiver de 50 € non prévu sur le contrat qu'on me facture ce qui va m'obliger à faire une réclamation auprès d'Autoescape, perte de temps et d'énergie). Puis je vais enregistrer mon sac à dos et, là, Air France m'oblige à payer 35 € pour celui-ci, rien que ça ! J'avais payé 15 € à l'aller, mais c'était prévu, tandis qu'au retour il est bien noté que mon premier bagage est gratuit. Mais même contrat en main et preuve à l'appui, je dois payer, c'est comme ça où je n'embarque pas ; Air France est très connu pour sa probité, son respect du client et son service exceptionnel ! Et encore, si j'arrive à Marseille ce soir, à l'heure, et si mon sac arrive à destination en même temps que moi, je pourrai m'estimer heureux ! Bref, une autre réclamation à faire à mon retour, avec toujours des tas de papiers à produire, des questions sans fin et des semaines d'attente... Là, je suis vraiment en rogne ! (c'est normal, non ?) Je hais Air France !



Pour me détendre un peu, je partage avec vous ces deux photos de panneaux de ville : essayez de prononcer le premier et n'écorchez surtout pas le second...

Bon, Wifi gratuit à l'aéroport, j'en profite (mais que deviendrai-je sans Wifi ?)

Vol Hop ! presque à l'heure, décollage à 15H25 dans un EMB170. Boisson et deux minuscules, mais délicieux, beignets de pomme. 936 km jusqu'à Roissy et atterrissage à 17H10. Ciel nuageux et 13°. Le temps de quitter l'avion, il me reste 25 mn pour mon vol suivant, dans un autre terminal que je rejoins en bus. Pour m'apercevoir que le vol pour Marseille est retardé de 45 mn (au moins je ne le raterai pas !).

Envol à 18H55 (au lieu de 18H) dans un Airbus A320 d'Air France, complet lui aussi. Là j'ai droit à une boisson et à minuscule paquet de biscuit. C'est la diète sur Air France maintenant ! Atterrissage à Marseille Provence à 20H15, mais il faut plus d'un quart d'heure pour positionner la passerelle de débarquement !! Mon sac est là, c'est déjà ça (arrête de te plaindre, Didier !). Bus, métro et je suis chez moi un peu avant 22H.



Le chat, Ptujška Gora



Enfants, carnaval de Cerkno

Deux jours plus tard...

Magnifique Slovénie !

Je ne m'attendais pas à découvrir tant de richesses dans ce petit pays ! Tant de tranquillité aussi (sans doute la saison), tant de gentillesse ! J'ai apprécié les trois carnivals (ou partie de carnaval) que j'ai pu voir ; heureusement, j'étais venu surtout pour ça au départ.

Après avoir consulté la météo, j'avais pris des affaires très chaudes mais, et j'en suis ravi, j'ai eu un temps plutôt clément. Durant ces 23 jours, j'ai donc parcouru 2 310 km J'en ai rapporté 1 158 photos, auquel il faut rajouter 30 courtes vidéos de carnaval sur YouTube.

Les PLUS :

- bonnes routes et conducteurs responsables (curieusement, majorité de voitures françaises).
- possibilité de manger dans un restaurant à n'importe quelle heure de la journée.
- l'anglais est parlé partout, donc aucun problème de communication pour les anglophones.
- les prix sont moins élevés qu'en France, notamment ceux des musées et châteaux (sauf exception) et des restaurants.

Les MOINS :

- églises rarement ouvertes.
- certains châteaux et musées fermés en cette saison ou affichant des horaires réduits. Mais la basse-saison a aussi beaucoup d'avantages...

Pour en savoir plus, consultez donc le site [Internet de Slovénie secrète, tenu en français par un Français installé là-bas et amoureux de son pays d'accueil](http://slovenie-secrete.fr/) : <http://slovenie-secrete.fr/>



Vue sur l'Adriatique et les montagnes italiennes



Hellébore, gorges de Rakov Skocjan

-- FIN --